

AFFAIRE RELATIVE A
L'USINE DE CHORZÓW
(DEMANDE EN INDEMNITÉ)
(COMPÉTENCE)

PUBLICATIONS OF THE PERMANENT COURT
OF INTERNATIONAL JUSTICE.

SERIES A. — No. 9

July 26th, 1927

COLLECTION OF JUDGMENTS

CASE CONCERNING
THE FACTORY AT CHORZÓW
(CLAIM FOR INDEMNITY)
(JURISDICTION)

COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE

1927.
26 juillet.
ier E. c. XI.
le XII: 3.

DOUZIÈME SESSION (ORDINAIRE)

Présents:

MM. HUBER, <i>Président,</i>	
LODER, <i>ancien Président,</i>	
Lord FINLAY,	
MM. NYHOLM,	} <i>Juges,</i>
MOORE,	
DE BUSTAMANTE,	
ALTAMIRA,	
ODA,	
ANZILOTTI,	
PESSÔA,	
M. YOVANOVITCH,	<i>Juge suppléant,</i>
MM. RABEL,	} <i>Juges nationaux.</i>
EHRlich,	

ARRÊT N° 8

AFFAIRE RELATIVE A L'USINE
DE CHORZÓW
(DEMANDE EN INDEMNITÉ)
(COMPÉTENCE)

Entre le Gouvernement d'Allemagne, représenté par M. le D^r Eric Kaufmann, professeur à Bonn,

Demandeur,

et le Gouvernement de Pologne, représenté par M. le D^r Thadée Sobolewski, agent du Gouvernement polonais auprès du Tribunal arbitral mixte polono-allemand,

Défendeur,

PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE.

TWELFTH (ORDINARY) SESSION.

1927.
July 26th
File E. c.
Docket XI

Before:

MM. HUBER, <i>President</i> ,	
LODER, <i>Former President</i> ,	
Lord FINLAY,	
MM. NYHOLM,	} <i>Judges</i> ,
MOORE,	
DE BUSTAMANTE,	
ALTAMIRA,	
ODA,	
ANZILOTTI,	
PESSÔA,	
M. YOVANOVITCH,	<i>Deputy-Judge</i> ,
MM. RABEL,	} <i>National Judges</i> .
EHRlich,	

JUDGMENT No. 8.

CASE CONCERNING THE FACTORY
AT CHORZÓW
(CLAIM FOR INDEMNITY)
(JURISDICTION).

The Government of Germany, represented by Dr. Erich Kaufmann, Professor at Bonn,

Applicant,

versus

The Government of the Polish Republic, represented by Dr. Thadeus Sobolewski, Agent for the Polish Government before the Polish-German Mixed Arbitral Tribunal,

Respondent.

LA COUR,

composée ainsi qu'il est dit ci-dessus,
après avoir entendu les Parties en leurs observations et conclusions,
a rendu l'arrêt suivant :

Par Requête introductive d'instance, déposée au Greffe de la Cour le 8 février 1927, en conformité de l'article 40 du Statut et de l'article 35 du Règlement, le Gouvernement du Reich a introduit devant la Cour permanente de Justice internationale une instance relative à la réparation qui serait due par le Gouvernement polonais aux Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. (ci-après dénommée la Oberschlesische) et Bayerische Stickstoffwerke A.-G. (ci-après dénommée la Bayerische) à la suite de l'attitude adoptée par ce Gouvernement, lors de la prise de possession par lui de l'usine d'azote sise à Chorzów, vis-à-vis de ces Sociétés, attitude que la Cour avait déclarée, dans son Arrêt n° 7 du 25 mai 1926, comme n'étant pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention relative à la Haute-Silésie, conclue à Genève le 15 mai 1922 entre l'Allemagne et la Pologne (désignée ci-après sous le nom de Convention de Genève).

La Requête conclut à ce qu'il plaise à la Cour de dire et juger :

- 1) que, en raison de son attitude vis-à-vis des Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke et Bayerische Stickstoffwerke, constatée par la Cour comme n'étant pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, le Gouvernement polonais est tenu à la réparation du préjudice subi de ce chef par lesdites Sociétés à partir du 3 juillet 1922 jusqu'à la date de l'arrêt demandé ;
- 2) que le montant des indemnités à payer par le Gouvernement polonais est de 59.400.000 Reichsmarks pour le dommage causé à la Oberschlesische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft et de 16.775.200 Reichsmarks pour le dommage causé à la Bayerische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft ;
- 3) en ce qui concerne le mode de paiement :
 - a) que le Gouvernement polonais devra payer, pendant le délai d'un mois à dater de l'arrêt, les indemnités dues à la Oberschlesische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft pour la reprise

THE COURT,

composed as above,

having heard the observations and conclusions of the Parties,

delivers the following judgment :

The Government of the German Reich, by an Application instituting proceedings filed with the Registry of the Court on February 8th, 1927, in conformity with Article 40 of the Statute and Article 35 of the Rules of Court, has submitted to the Permanent Court of International Justice a suit concerning the reparation which, in the contention of the Government of the Reich, is due by the Polish Government to the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. (hereinafter designated as the Oberschlesische) and Bayerische Stickstoffwerke A.-G. (hereinafter designated as the Bayerische), by reason of the attitude adopted by that Government towards those Companies at the time when it took possession of the nitrate factory situated at Chorzów, which attitude had been declared by the Court in Judgment No. 7 (May 25th, 1926) not to have been in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Convention concerning Upper Silesia concluded at Geneva on May 15th, 1922, between Germany and Poland (hereinafter described as the Geneva Convention).

It is submitted in the Application :

- (1) that by reason of its attitude in respect of the Oberschlesische Stickstoffwerke and Bayerische Stickstoffwerke Companies, which attitude has been declared by the Court not to have been in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention, the Polish Government is under an obligation to make good the consequent injury sustained by the aforesaid Companies from July 3rd, 1922, until the date of the judgment sought ;
- (2) that the amount of the compensation to be paid by the Polish Government is 59,400,000 Reichsmarks for the injury caused to the Oberschlesische Stickstoffwerke Company and 16,775,200 Reichsmarks for the injury to the Bayerische Stickstoffwerke Company ;
- (3) in regard to the method of payment :
 - (a) that the Polish Government should pay within one month from the date of judgment, the compensation due to the Oberschlesische Stickstoffwerke Company for the taking

6 ARRÊT N° 8. — USINE DE CHORZÓW (COMPÉTENCE)

de son capital d'exploitation (matières premières, produits finis et demi-finis, matériel emmagasiné, etc.) et les indemnités dues à la Bayerische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft pour la période d'exploitation du 3 juillet 1922 jusqu'à l'arrêt ;

- b) que le Gouvernement polonais devra payer les sommes restantes, au plus tard, le 15 avril 1928 ;
- c) que, à partir de l'arrêt, des intérêts à raison de 6 % l'an seront payés par le Gouvernement polonais ;
- d) que les paiements visés sous a) — c) seront effectués sans aucune déduction au compte des deux Sociétés près la Deutsche Bank à Berlin ;
- e) que, jusqu'au 30 juin 1931, aucune exportation de chaux azotée et de nitrate d'ammoniaque n'aura lieu en Allemagne, dans les États-Unis d'Amérique, en France et en Italie.

Dans le Mémoire qu'il a présenté à la Cour, le 2 mars 1927, conformément à l'article 35 du Règlement, le demandeur a modifié ses conclusions comme suit :

- 1) que, en raison de son attitude vis-à-vis des Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke et Bayerische Stickstoffwerke, constatée par la Cour comme n'étant pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, le Gouvernement polonais est tenu à la réparation du préjudice subi de ce chef par lesdites Sociétés à partir du 3 juillet 1922 jusqu'à la date de l'arrêt demandé ;
- 2) que le montant des indemnités à payer par le Gouvernement polonais est de 75.920.000 Reichsmarks, plus la valeur actuelle du capital d'exploitation (matières premières, produits finis et demi-finis, matières emmagasinées, etc.), saisi le 3 juillet 1922, pour le dommage causé à la Oberschlesische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft, et de 20.179.000 Reichsmarks pour le dommage causé à la Bayerische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft ;
- 3) que, jusqu'au 30 juin 1931, aucune exportation de chaux azotée et de nitrate d'ammoniaque n'aura lieu en Allemagne, dans les États-Unis d'Amérique, en France et en Italie ;
- 4) en ce qui concerne le mode de paiement :
 - a) que le Gouvernement polonais devra payer, pendant le délai d'un mois à dater de l'arrêt, les indemnités dues à la Oberschlesische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft pour la reprise

possession of the working capital (raw material, finished and half-manufactured products, stores, etc.) and the compensation due to the Bayerische Stickstoffwerke Company for the period of exploitation from July 3rd, 1922, to the date of judgment ;

- (b) that the Polish Government should pay the sums remaining unpaid by April 15th, 1928, at latest ;
- (c) that, from the date of judgment, interest at 6% per annum should be paid by the Polish Government ;
- (d) that, the payments mentioned under (a)—(c) should be made without deduction to the account of the two Companies with the Deutsche Bank at Berlin ;
- (e) that, until June 30th, 1931, no nitrated lime and no nitrate of ammonia should be exported to Germany, to the United States of America, to France or to Italy.

In the Case filed with the Court on March 2nd, 1927, in accordance with Article 35 of the Rules, the Applicant amended his conclusions as follows :

- (1) that by reason of its attitude in respect of the Oberschlesische Stickstoffwerke and Bayerische Stickstoffwerke Companies, which attitude has been declared by the Court not to have been in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention, the Polish Government is under an obligation to make good the consequent injury sustained by the aforesaid Companies from July 3rd, 1922, until the date of the judgment sought ;
- (2) that the amount of the compensation to be paid by the Polish Government is 75.920.000 Reichsmarks, plus the present value of the working capital (raw materials, finished and half-manufactured products, stores, etc.) taken over on July 3rd, 1922, for the injury caused to the Oberschlesische Stickstoffwerke Company and 20.179.000 Reichsmarks for the injury caused to the Bayerische Stickstoffwerke Company ;
- (3) that until June 30th, 1931, no nitrated lime and no nitrate of ammonia should be exported to Germany, to the United States of America, to France or to Italy ;
- (4) in regard to the method of payment :
 - (a) that the Polish Government should pay, within one month from the date of judgment, the compensation due to the Oberschlesische Stickstoffwerke Company for the taking

7 ARRÊT N° 8. — USINE DE CHORZÓW (COMPÉTENCE)

de son capital d'exploitation et les indemnités dues à la Bayerische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft pour la période d'exploitation du 3 juillet 1922 jusqu'à l'arrêt ;

- b) que le Gouvernement polonais devra payer les sommes restantes, au plus tard, le 15 avril 1928 ;
subsidiairement, que, pour autant que le paiement serait effectué par tranches, le Gouvernement polonais délivre pendant le délai d'un mois à dater de l'arrêt, des lettres de change aux montants des tranches, y compris les intérêts à payer aux dates d'échéance respectives à la Oberschlesische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft et à la Bayerische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft ;
- c) que, à partir de l'arrêt, des intérêts à raison de 6 % l'an seront payés par le Gouvernement polonais ;
- d) que le Gouvernement polonais n'est pas autorisé à compenser contre la créance susdite du Gouvernement allemand d'être indemnisé sa créance résultant des assurances sociales en Haute-Silésie ; qu'il ne peut se prévaloir d'aucune autre compensation contre ladite créance d'indemnité ; et que les paiements visés sous a) — c) seront effectués sans aucune déduction au compte des deux Sociétés près la Deutsche Bank à Berlin.

La Requête introductive d'instance ayant été, aux termes de l'article 40 du Statut, communiquée au Gouvernement polonais à la date du 8 février 1927, ce Gouvernement déposa au Greffe de la Cour, le 14 avril 1927, conformément aux articles 34 et 38 du Règlement, et après avoir reçu, le 3 mars 1927, le Mémoire allemand en l'affaire, une Exception préliminaire, accompagnée d'un Contre-Mémoire préliminaire en l'affaire de l'usine de Chorzów (indemnités).

L'Exception préliminaire, contestant la compétence de la Cour pour connaître de l'instance introduite devant elle, concluait à ce qu'il plaise à la Cour, « sans entrer dans le fond, se déclarer incompétente ».

Aux termes de l'article 38 du Règlement, le Gouvernement allemand fut invité à présenter, pour le 1^{er} juin 1927, un exposé écrit contenant ses observations et conclusions relativement à l'exception d'incompétence.

Dès le 25 avril, cependant, le Gouvernement allemand fit remettre au Gouvernement polonais un aide-mémoire par lequel il lui suggérait — en alléguant que, même si la Cour arrivait à décliner

possession of the working capital and the compensation due to the Bayerische Stickstoffwerke Company for the period of exploitation from July 3rd, 1922, to the date of judgment ;

- (b) that the Polish Government should pay the remaining sums by April 15th, 1928, at latest ;
 in the alternative, that, in so far as the payment may be effected in instalments, the Polish Government shall deliver, within one month from the date of judgment, bills of exchange for the amounts of the instalments, including interest, payable on the respective dates on which they fall due to the Oberschlesische Stickstoffwerke Company and to the Bayerische Stickstoffwerke Company ;
- (c) that from the date of judgment, interest at 6 % per annum should be paid by the Polish Government ;
- (d) that the Polish Government is not entitled to set off, against the above-mentioned claim for indemnity of the German Government, its claim in respect of social insurances in Upper Silesia ; that it may not make use of any other set-off against the above-mentioned claim for indemnity ; and that the payments mentioned under (a)—(c) should be made without any deduction to the account of the two Companies with the Deutsche Bank at Berlin.

The Application instituting proceedings was, in accordance with Article 40 of the Statute, communicated to the Polish Government on February 8th, 1927 ; whereupon that Government, after having received on March 3rd, 1927, the German Case in the suit, on April 14th, 1927, filed with the Registry of the Court in conformity with Articles 34 and 38 of the Rules, a Preliminary Objection, accompanied by a Preliminary Counter-Case in the suit concerning the factory at Chorzów (indemnities).

The Preliminary Objection denying the Court's jurisdiction to hear the suit brought before it, submitted that the Court should, "without entering into the merits, declare that it had no jurisdiction".

In accordance with Article 38 of the Rules, the German Government was invited to present, before June 1st, 1927, a written statement setting out its observations and conclusions in regard to the objection to the jurisdiction.

On April 25th, however, the German Government transmitted to the Polish Government a memorandum in which the former Government—arguing that, even if the Court declined jurisdiction

sa compétence sur la base de l'article 23 de la Convention de Genève, cette compétence découlerait de l'article premier du Traité d'arbitrage germano-polonais paraphé à Locarno le 16 octobre 1925 — de soumettre d'un commun accord et par voie de compromis à la Cour les cinq questions suivantes relatives à l'affaire de l'usine de Chorzów :

- 1) Jusqu'à concurrence de quelle somme le Gouvernement polonais est-il tenu de compenser les dommages causés par son attitude aux Oberschlesische et Bayerische ?
- 2) Le Gouvernement allemand est-il fondé à revendiquer, outre la compensation pécuniaire, la cessation des importations d'azote à chaux, d'ammonitrate, etc., à destination de l'Allemagne, des États-Unis d'Amérique, de la France et de l'Italie ?
- 3) Quelles sont les modalités de paiement appropriées pour le règlement de l'indemnité fixée conformément au chiffre 1 ?
- 4) A quel taux les sommes dont il s'agit doivent-elles porter des intérêts jusqu'à leur complet versement ?
- 5) Le Gouvernement polonais peut-il mettre en balance desdites sommes des revendications relatives aux assurances sociales en Haute-Silésie ou toute autre revendication ; les sommes à payer par le Gouvernement polonais, en vertu des chiffres 1, 3 et 4, doivent-elles être versées comptant et sans déduction ?

Le texte de l'aide-mémoire en question fut transmis, le 29 avril, par le ministre d'Allemagne à La Haye au Greffier de la Cour.

Le Gouvernement polonais y répondit par un aide-mémoire, daté du 14 mai, document dont le texte a été transmis au Greffier de la Cour, tant par le ministre d'Allemagne (note du 1^{er} juin 1927) que par le ministre de Pologne à La Haye (note du 2 juin 1927). Dans cet aide-mémoire, le Gouvernement polonais, faisant valoir, notamment, qu'il ne saurait partager l'opinion du Gouvernement allemand sur l'importance du Traité d'arbitrage polono-allemand par rapport au présent cas, déclina la proposition qui lui avait été faite au nom de ce Gouvernement.

En conséquence, le Gouvernement allemand déposa, le 1^{er} juin, une Réponse à l'Exception préliminaire du Gouvernement polonais.

La suite de la procédure devant, aux termes de l'article 38 du Règlement, être orale, la Cour a entendu, dans ses audiences publiques tenues les 22, 24 et 25 juin 1927, MM. Sobolewski et Politis, respectivement agent et Conseil du Gouvernement polonais, et

on the basis of Article 23 of the Geneva Convention, it would have jurisdiction under Article 1 of the Germano-Polish Arbitration Treaty initialled at Locarno on October 16th, 1925—suggested that the five following questions concerning the case of the factory at Chorzów should be referred by mutual consent and by means of a special agreement to the Court :

(1) Up to what amount is the Polish Government bound to make compensation for the injury caused by its attitude to the Oberschlesische and Bayerische Companies ?

(2) Is the German Government justified in claiming, over and above the pecuniary compensation, that the exportation of nitrate of lime, nitrate of ammonia, etc., to Germany, the United States of America, France and Italy, should cease ?

(3) What are the appropriate methods of payment for the settlement of the indemnity fixed in accordance with (1) ?

(4) At what rate should the sums in question bear interest until paid in full ?

(5) Can the Polish Government set off against these sums claims in respect of social insurances in Upper Silesia, or any other claim ; must the sums to be paid by the Polish Government under (1), (3) and (4), be paid in ready money and without deduction ?

The text of this memorandum was transmitted on April 29th by the German Minister at The Hague to the Registrar of the Court.

The Polish Government replied to it by a memorandum dated May 14th, of which the text was communicated to the Registrar of the Court both by the German Minister (note of June 1st, 1927) and by the Polish Minister at The Hague (note of June 2nd, 1927). In this memorandum, the Polish Government, observing amongst other things, that it was unable to share the opinion of the German Government as to the relevance of the Germano-Polish Treaty of arbitration in regard to the present case, declined the proposal made on behalf of the German Government.

The German Government, therefore, filed on June 1st a reply to the Preliminary Objection of the Polish Government.

Since, under Article 38 of the Rules, the further proceedings had to be oral, the Court, in the course of public sittings held on June 22nd, 24th and 25th, 1927, heard the statements, replies and rejoinder presented by Messrs. Sobolewski and Politis, Agent and

l'agent du Gouvernement allemand, M. Kaufmann, en leurs plaidoiries, répliques et duplique.

POINT DE FAIT.

Les faits pertinents de la présente affaire sont exposés de la manière suivante dans l'Arrêt n° 6 que la Cour a rendu le 25 août 1925 :

Le 5 mars 1915 avait été conclu entre le chancelier de l'Empire allemand, pour le Reich, et la Société Bayerische Stickstoffwerke A.-G. à Trostberg, Haute-Bavière, un contrat aux termes duquel la Société s'engageait à « installer pour le Reich et à commencer immédiatement à construire », entre autres, une usine d'azote de chaux à Chorzów en Haute-Silésie. Les terrains nécessaires seraient acquis pour le compte du Reich et inscrits à son nom dans le livre foncier. Les installations mécaniques devaient être établies conformément aux brevets et licences ainsi qu'aux expériences de la Société, qui s'engageait à diriger, jusqu'au 31 mars 1941, l'exploitation de l'usine, en utilisant l'ensemble des brevets, licences, expériences et innovations, améliorations et perfectionnements, ainsi que tous contrats de fournitures et de livraisons qui lui revenaient. Dans ce but, une section spéciale de la Société devait être établie ; elle serait soumise, dans une certaine mesure, au contrôle du Reich, qui avait le droit de participer, pour chaque année financière, à l'excédent résultant de l'exploitation. Il avait le droit de résilier au 31 mars de chaque année à partir du 31 mars 1926, après préavis de quinze mois, la direction de l'usine par la Société. Cette résiliation pouvait avoir lieu déjà à partir du 31 mars 1921, toujours après préavis de quinze mois, si la participation du Reich à l'excédent n'atteignait pas un niveau déterminé.

Le 24 décembre 1919 furent passés à Berlin divers actes juridiques notariés ayant pour but la création d'une nouvelle Société, les Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. et la vente par le Reich à cette Société de l'usine de Chorzów, c'est-à-dire l'ensemble des terrains, bâtiments et installations y appartenant, avec tous accessoires, réserves, matières premières et matériaux d'exploitation, ainsi que les stocks. La direction et l'exploitation de l'usine devaient rester entre les mains de la Société Bayerische Stickstoffwerke, qui utiliserait dans ce but ses brevets, licences, expériences et contrats. Ces rapports entre les deux Sociétés furent confirmés au moyen de lettres échangées entre elles, datées des 24 et 28 décembre 1919. La Société Oberschlesische Stickstoffwerke fut dûment inscrite, le 29 janvier 1920, à l'Amtsgericht de Königshütte, dans le livre foncier de Chorzów, comme propriétaire des biens-fonds qui constituaient l'usine d'azote de Chorzów.

Counsel respectively for the Polish Government, and Kaufmann, Agent for the German Government.

THE FACTS.

The facts relevant to the present case are set out as follows in Judgment No. 6 given by the Court on August 25th, 1925 :

On March 5th, 1915, a contract was concluded between the Chancellor of the German Empire, on behalf of the Reich, and the Bayerische Stickstoffwerke A.-G. of Trostberg, Upper Bavaria, by which contract this Company undertook "to establish for the Reich and to begin forthwith the construction of", amongst other things, a nitrate factory at Chorzów in Upper Silesia. The necessary lands were to be acquired on behalf of the Reich and entered in its name in the land register. The machinery and equipment were to be in accordance with the patents and licences of the Company and the experience gained by it, and the Company undertook to manage the factory until March 31st, 1941, making use of all patents, licences, experience gained, innovations and improvements, as also of all supply and delivery contracts of which it had the benefit. For this purpose a special section of the Company was to be formed, which was, to a certain extent, to be subject to the supervision of the Reich which had the right to a share of the surplus resulting from the working of the factory during each financial year. The Reich had the right, commencing on March 31st, 1926, to terminate the contract for the management of the factory by the Company on March 31st of any year upon giving fifteen month's notice. The contract could be terminated as early as March 31st, 1921, always on condition of fifteen month's notice being given, if the Reich's share of the surplus did not reach a fixed level.

On December 24th, 1919, a series of legal instruments were signed and legalized at Berlin with a view to the formation of a new Company, the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G., and the sale by the Reich to that Company of the factory at Chorzów, that is to say, the whole of the land, buildings and installations belonging thereto, with all accessories, reserves, raw material, equipment and stocks. The management and working were to remain in the hands of the Bayerische Stickstoffwerke Company, which, for this purpose, was to utilize its patents, licences, experience gained and contracts. These relations between the two Companies were confirmed by means of letters dated December 24th and 28th, 1919, exchanged between them. The Oberschlesische Stickstoffwerke Company was duly entered on January 29th, 1920, at the Amtsgericht of Königshütte, in the Chorzów land register, as owner of the landed property constituting the nitrate factory of Chorzów.

Le 1^{er} juillet 1922, ce Tribunal, devenu polonais, rendit une décision suivant laquelle l'enregistrement en question, déclaré nul devait être rayé, la situation antérieure rétablie, et le droit de propriété sur les biens-fonds dont il s'agit enregistré au profit du Fisc de l'État polonais. Cette décision, qui invoquait l'article 256 du Traité de Versailles ainsi que les lois polonaises des 14 juillet 1920 et 16 juin 1922, fut mise à exécution le même jour.

Le 3 juillet suivant, M. Ignatz Moscicki, nommé fondé de pouvoirs général de l'usine de Chorzów, par un décret ministériel polonais du 24 juin 1922, prit possession de l'usine et en assumait l'administration, conformément aux termes du décret ; le Gouvernement allemand allègue, et le Gouvernement polonais ne conteste pas, que ledit fondé de pouvoirs, en entreprenant la gestion de l'exploitation de l'usine, se mit en même temps en possession des biens meubles et des brevets, licences, etc.

Le 10 novembre 1922, la Société Oberschlesische Stickstoffwerke a introduit devant le Tribunal arbitral mixte germano-polonais à Paris une requête qui conclut à ce qu'il plaise au Tribunal :

« déclarer recevable la demande formée par la Oberschlesische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft ; condamner le Gouvernement polonais, défendeur, à la restitution de l'usine et à toute autre réparation qu'il plairait au Tribunal de déterminer et aux dépens de l'instance ».

Dans sa réponse à cette requête, le Gouvernement polonais conclut à ce qu'il plaise au Tribunal se déclarer incompétent (subsidiativement, débouter la requérante).

L'affaire a été reconnue comme étant en état le 15 octobre 1923. Elle est toujours pendante.

D'autre part, la Société Oberschlesische Stickstoffwerke a introduit, devant le Tribunal civil de Kattowitz, une requête concluant à ce qu'il plaise au Tribunal :

« Condamner le défendeur à indiquer à la demanderesse quels étaient, au moment de la reprise de l'exploitation des usines de produits d'azote à Chorzów par le défendeur, le 3 juillet 1922, à 11 h. de la matinée, les biens meubles qui s'y trouvaient et quelles créances il a réalisées, et à restituer à la demanderesse ou à la Bayerische Stickstoffwerke les biens meubles, et en cas d'impossibilité leur valeur ; en outre, à rembourser à la demanderesse ou bien à la Bayerische Stickstoffwerke le montant des créances réalisées. »

Le Tribunal se trouve encore saisi de l'instance. Par décision du 7 décembre 1923, il a cependant déclaré qu'il n'y avait pas de litispendance, la requête n'ayant pas encore été signifiée à la Procureure générale à Varsovie.

On July 1st, 1922, this Court, which had become Polish, gave a decision to the effect that the registration in question was null and void and was to be cancelled, the pre-existing position being restored, and that the property rights of the lands in question were to be registered in the name of the Polish Treasury. This decision, which cited Article 256 of the Treaty of Versailles and the Polish law and decree of July 14th, 1920, and June 16th, 1922, was put into effect the same day.

On July 3rd, 1922, M. Ignatz Moscicki, who was delegated with full powers to take charge of the factory at Chorzów by a Polish ministerial decree of June 24th, 1922, took possession of the factory and took over the management in accordance with the terms of the decree. The German Government contends and the Polish Government admits that the said delegate, in undertaking the control of the working of the factory, at the same time took possession of the movable property, patents, licences, etc.

On November 10th, 1922, the Oberschlesische Stickstoffwerke Company brought an action before the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal at Paris. It called upon that Court

“to allow the claim submitted by the Oberschlesische Stickstoffwerke Aktiengesellschaft, and to order the Polish Government, the Respondent in the suit, to restore the factory, to make any other reparation which the Court may see fit to fix and to pay the costs of the action”.

In its reply to this application, the Polish Government asked the Court to declare that it had no jurisdiction (in the alternative to non-suit the Applicant).

The suit was admitted to be ready for hearing on October 15th, 1923. It is, however, still pending.

Furthermore, the Oberschlesische Stickstoffwerke Company brought an action before the Civil Court of Kattowitz. It asked that Court

“to order the Respondent to inform the Applicant as to the movable property found at the Chorzów nitrate factories at 11 a.m. on the morning of July 3rd, 1922, when the working of those factories was resumed by the Respondent; to state what debts it had collected; to restore to the Applicant or to the Bayerische Stickstoffwerke Company such movable property, or, should this be impossible, the equivalent value, and also to repay to the Applicant or to the Bayerische Stickstoffwerke Company the amount of the debts collected”.

This action is still before that Court, which, however, decided on December 7th, 1923, that there was no pendency, as notice of the action had not yet been served on the Procuration générale at Warsaw.

Au sujet de cette instance, le Gouvernement allemand a avancé, dans ses « Observations » déposées le 9 juillet 1925, que la requête adressée au Tribunal de Katowice était principalement destinée à servir de base pour demander, en vertu de l'article 588 de la Convention de Genève, l'évocation au Tribunal arbitral de Haute-Silésie, mais que le Tribunal a rejeté la demande d'évocation.

Ces affaires étaient pendantes lorsque, à la date du 15 mai 1925, l'Allemagne soumit à la Cour permanente de Justice internationale une requête priant la Cour de juger : 1) que les articles 2 et 5 de la loi polonaise du 14 juillet 1920 constituaient une mesure de liquidation en ce qui concernait les biens, droits et intérêts en jeu ; 2) que cette liquidation n'était pas conforme aux articles 92 et 297 du Traité de paix de Versailles ; 3) qu'elle était contraire aux articles 6 et suivants de la Convention de Genève ; enfin, de dire 4) quelle aurait dû être, en vertu des traités mentionnés, l'attitude de la Pologne.

L'article 297 du Traité de Versailles vise la liquidation, par les Puissances alliées et associées, des biens, droits et intérêts appartenant, à la date de l'entrée en vigueur du Traité, à des ressortissants allemands ou à des sociétés contrôlées par eux sur leur territoire, ainsi que dans les colonies, possessions et pays de protectorat desdites Puissances alliées ou associées, y compris les territoires qui leur ont été cédés en vertu du Traité ; tout en disposant que la liquidation aura lieu conformément aux lois de l'État allié ou associé intéressé, l'article 297 fixe un certain nombre de règles, qui relient la matière à celle des réparations.

L'article 92 du Traité de Versailles, d'accord avec l'article 297 *h* du même Traité, toutefois, dispose expressément que les biens, droits et intérêts des ressortissants allemands ne devront être liquidés en application de l'article 297 par le Gouvernement polonais que conformément aux dispositions suivantes : 1) le produit de la liquidation devra être payé directement à l'ayant droit ; 2) au cas où ce dernier établirait devant le Tribunal arbitral mixte ou devant un arbitre désigné par ce Tribunal que les conditions de la vente ou que des mesures prises par le Gouvernement polonais en dehors de sa législation générale ont été injustement préjudiciables au prix, le Tribunal ou l'arbitre aura la faculté d'accorder à l'ayant droit une indemnité équitable qui devra être payée par le Gouvernement polonais.

In regard to this suit, the German Government stated in its "Observations" filed on July 9th, 1925, that the application made to the Court of Katowice was mainly intended to serve as a basis for claiming, under Article 588 of the Geneva Convention, the reference of the suit to the Upper Silesian Arbitral Tribunal, but that the Court rejected this claim.

These suits were pending when, on May 15th, 1925, Germany filed in the Permanent Court of International Justice an Application praying the Court to adjudge (1) that Articles 2 and 5 of the Polish law of July 14th, 1920, constituted a measure of liquidation of the property, rights and interests involved, (2) that this liquidation was not in conformity with Articles 92 and 297 of the Peace Treaty of Versailles, (3) that it was contrary to Article 6 and subsequent articles of the German-Polish Convention concluded at Geneva on May 15th, 1922; and finally to state (4) what the attitude of Poland should have been under the Treaties mentioned.

Article 297 of the Versailles Treaty relates to the liquidation by the Allied and Associated Powers of property, rights and interests belonging at the date of the coming into force of the Treaty to German nationals, or companies controlled by them, within the territories, colonies, possessions and protectorates of such Powers, including territories ceded to them by the Treaty, and, while stipulating that the liquidation shall be carried out in accordance with the laws of the Allied or Associated State concerned, Article 297 lays down certain rules, which connect the subject with that of reparations.

Article 92 of the Treaty of Versailles, however, in accordance with Article 297 *h* of that Treaty, expressly provides that the property, rights and interests of German nationals shall not be liquidated under Article 297 by the Polish Government, except on condition (1) that the proceeds of the liquidation shall be paid direct to the owner, and (2) that if, on the owner's application, the Mixed Arbitral Tribunal . . . or an arbitrator appointed by it, is satisfied that the conditions of the sale or measures taken by the Polish Government outside its general legislation were unfairly prejudicial to the price obtained, they shall have discretion to award to the owner equitable compensation to be paid by the Polish Government.

La Pologne, en réponse à la requête du Gouvernement allemand, demanda à la Cour, soit 1) de se déclarer incompétente ; soit 2) de déclarer la requête irrecevable tant que le Tribunal arbitral mixte germano-polonais à Paris n'aurait pas rendu son jugement.

Sans revenir sur les dispositions du Statut relatives à la compétence de la Cour, il suffit de dire que c'est en se fondant sur l'article 23 de la Convention de Genève que l'on a invoqué en l'espèce la compétence de la Cour. Cet article, composé de deux alinéas, est ainsi conçu :

« 1. Si des divergences d'opinion, résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22, s'élevaient entre le Gouvernement allemand et le Gouvernement polonais, elles seraient soumises à la décision de la Cour permanente de Justice internationale.

« 2. Il n'est porté aucune atteinte à la compétence du Tribunal arbitral mixte germano-polonais résultant des dispositions du Traité de paix de Versailles. »

Le 25 août 1925, la Cour, par son Arrêt n° 6, se prononça dans le sens suivant sur l'exception d'incompétence soulevée par la Pologne :

1) La compétence de la Cour en vertu de l'article 23 n'était pas atteinte du fait que les droits revendiqués étaient contestés sur la base de clauses d'autres traités aussi bien que sur la base des articles 6 à 22 de la Convention de Genève.

2) Les requêtes pendantes devant le Tribunal arbitral mixte germano-polonais à Paris et le Tribunal civil de Katowice n'empêchaient pas la Cour d'exercer sa compétence en vertu de l'article 23.

3) L'exception d'incompétence devait être rejetée.

Le jugement sur le fond fut réservé.

Avant de passer à l'arrêt rendu plus tard par la Cour sur le fond, il est essentiel de résumer brièvement les dispositions des

Poland, in answer to the German Application, asked the Court to hold either (1) that it had no jurisdiction of the suit, or (2) that the Application could not be entertained until the German-Polish Mixed Arbitral Tribunal, at Paris, had given judgment.

Without repeating provisions of the Statute relating to the jurisdiction of the Court, it suffices to say that the Court's jurisdiction was, in the present instance, invoked upon the stipulations of Article 23 of the Geneva Convention. This article, consisting of two paragraphs, reads :

"1. Si des divergences d'opinion, résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22, s'élevaient entre le Gouvernement allemand et le Gouvernement polonais, elles seraient soumises à la décision de la Cour permanente de Justice internationale.

"2. Il n'est porté aucune atteinte à la compétence du Tribunal arbitral mixte germano-polonais résultant des dispositions du Traité de paix de Versailles ¹."

On the objection taken by Poland to the Court's jurisdiction, the Court, in its Judgment No. 6, August 25th, 1925, held :

(1) That the Court's jurisdiction under Article 23 was not affected by the fact that the rights claimed were contested on the strength of provisions of other treaties as well as on those of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention.

(2) That the suits pending before the German-Polish Mixed Arbitral Tribunal at Paris and the Civil Court at Katowice, did not prevent the Court from exercising its jurisdiction under Article 23.

(3) That the plea to the jurisdiction should be dismissed.

Judgment on the merits was reserved.

Before proceeding to the judgment later rendered by the Court on the merits, it is essential briefly to summarize the provisions

¹ This text, which is the sole and authoritative text of the article, may be translated into English as follows :

"1. Should differences of opinion, resulting from the interpretation and the application of Articles 6 to 22, arise between the German and the Polish Governments, they should be submitted to the decision of the Permanent Court of International Justice.

"2. The jurisdiction of the German-Polish Mixed Arbitral Tribunal under the provisions of the Peace Treaty of Versailles is in no way impaired."

articles 6 à 22 de la Convention de Genève, pour autant qu'ils entrent en jeu dans l'affaire en cours.

L'article 6 prévoit que la Pologne peut exproprier en Haute-Silésie polonaise les entreprises appartenant à la grande industrie, conformément aux dispositions des articles 7 à 23 ; mais, sous réserve de ces dispositions, les biens, droits et intérêts de ressortissants allemands ou de sociétés contrôlées par des ressortissants allemands ne peuvent être liquidés. Aux termes de l'article 7, ce droit d'exproprier peut être exercé, en se conformant aux dispositions des articles 92 et 297 du Traité de Versailles, pendant quinze ans, à dater du transfert de la souveraineté, « si, à la demande du Gouvernement polonais, cette mesure a été reconnue par la Commission mixte comme étant indispensable pour assurer le maintien de l'exploitation », la Commission mixte dont il s'agit étant une instance internationale instituée en vertu de l'article 562 de la Convention. L'article 8 traite de l'expropriation à l'expiration de la période de quinze ans mentionnée ci-dessus. Il n'est pas nécessaire de mentionner particulièrement les dispositions des articles 9 à 11. Les articles 12 à 16 visent l'expropriation des grandes propriétés rurales. L'article 19, alinéa premier, assure au Gouvernement polonais le droit d'examiner de temps à autre qui est le propriétaire réel d'une entreprise appartenant à la grande industrie ou d'un grand fonds, et de vérifier par qui une société, propriétaire d'une telle entreprise ou d'un tel fonds, est réellement contrôlée. Si le Gouvernement polonais arrive à la conclusion qu'une entreprise appartient réellement à un ressortissant allemand ou qu'une société est contrôlée réellement par des ressortissants allemands, et si, après notification, l'intéressé prétend qu'il n'en est pas ainsi, ce dernier peut, dans un délai d'un mois à compter de la notification, faire appel à la décision du Tribunal arbitral mixte germano-polonais, qui peut, le cas échéant, suspendre provisoirement la procédure d'expropriation.

Après que la Cour eut rendu son Arrêt n° 6, le Gouvernement allemand modifia les conclusions de sa Requête, de sorte que les conclusions finales sur lesquelles le Gouvernement allemand demanda à la Cour de se prononcer furent les suivantes :

1) que l'application de la loi du 14 juillet 1920 en Haute-Silésie polonaise, ordonnée par la loi du 16 juin 1922, constituait une mesure de liquidation au sens des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, et que, cette loi n'étant pas conforme auxdits articles,

of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention so far as they are involved in the pending case.

Article 6 provides that Poland may expropriate in Upper Silesia major industrial undertakings, conformably to the provisions of Articles 7 to 23 of the Convention ; but that, with this exception, the property, rights and interests of German nationals, or of companies controlled by them, cannot be liquidated. By Article 7 this right of expropriation may be exercised, in accordance with the provisions of Articles 92 and 297 of the Versailles Treaty, during fifteen years from the date of the transfer of sovereignty, "if, on the request of the Polish Government, this measure has been recognized by the Mixed Commission as being indispensable to the maintenance of the exploitation", the Mixed Commission thus referred to being an international tribunal for the establishment of which provision is made by Article 562 of the Convention. Article 8 deals with the subject of expropriation after the fifteen-year period above mentioned. The stipulations of Articles 9 to 11 it is unnecessary here to particularize. Articles 12 to 16 relate to the expropriation of large rural estates. Article 19, paragraph 1, assures to the Polish Government the right from time to time to inquire into the real ownership of a major industry or a large rural estate, and into the real control of a company appearing as owner. If the Polish Government reaches the conclusion that the owner is really a German national, or that the Company is really controlled by such nationals, and if, after receiving notice, the interested Party contends that the facts are not as stated, the latter, during a month after the date of the notice, may appeal to the German-Polish Mixed Arbitral Tribunal which may provisionally suspend the procedure for expropriation.

After the delivery by the Court of Judgment No. 6, the German Government amended the submissions made in its Application, so that, as the submissions finally stood, the Court was asked to give judgment :

(1) That the application of the Polish law of July 14th, 1920, in Polish Upper Silesia, decreed by the law of June 16th, 1922, constituted a measure of liquidation within the meaning of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention, and that,

non plus qu'aux articles 92 et 297 du Traité de Versailles, auxquels se référait expressément la Convention, ladite application était illicite ;

2) que l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Oberschlesische et Bayerische n'était pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, et, dans le cas de l'affirmative de ce point, quelle attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés en question aurait été conforme aux dites dispositions.

En réponse, le Gouvernement polonais demanda à la Cour :

1) de débouter le requérant de sa demande dans la conclusion n° 1 ;

2) de dire et juger qu'il n'y avait pas lieu de se prononcer sur la conformité ou la non-conformité aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, de l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés intéressées, vu qu'aucune mesure de liquidation n'avait été prise par ce Gouvernement.

Les thèses respectives étant ainsi formulées, la Cour, à sa dixième session (extraordinaire), entendit l'affaire au fond et rendit son arrêt.

Dans cet arrêt — n° 7, du 25 mai 1926 —, les dispositions de la loi polonaise du 14 juillet 1920 sont analysées et exposées en détail. L'objet de cette loi est « le transfert des droits du Trésor allemand et des membres des maisons régnantes allemandes, au Trésor de l'État polonais ». L'article premier ordonne aux tribunaux polonais de substituer « d'office », dans les registres fonciers des anciennes provinces prussiennes, le Fisc polonais « à la Couronne, au Reich allemand, aux États allemands, à l'ex-empereur d'Allemagne, ou aux autres membres de maisons régnantes », inscrits après le 11 novembre 1918 comme propriétaires ou titulaires de droits réels. L'article 2, alinéa premier, prescrit aux tribunaux polonais, dans l'hypothèse où l'une quelconque des personnes ou institutions susmentionnées, après le 11 novembre 1918, aurait aliéné ou grevé les immeubles en question, ou aurait demandé ou consenti à céder, rayer ou modifier des droits réels, de rétablir les registres fonciers dans l'état où ils se trouvaient à la date du 11 novembre. L'article 5 autorise le Trésor polonais à requérir l'exmission des personnes lesquelles, par suite d'un contrat conclu avec l'une des personnes ou institutions mentionnées à l'article premier, demeurent dans cet immeuble après la mise en vigueur de cette loi.

as it did not conform to those articles, any more than to Articles 92 and 207 of the Versailles Treaty, to which the Convention expressly referred, such application was illegal.

(2) That the attitude of the Polish Government towards the Oberschlesische and the Bayerische was not in conformity with the above-mentioned articles of the Geneva Convention, and, should this be held to be so, that the Court would state what attitude would have been in conformity with them.

In reply, the Polish Government asked the Court :

(1) To non-suit the Applicant as regarded submission No. 1.

(2) To find that it was not necessary to decide as to the conformity or non-conformity of the attitude of the Polish Government with Article 6 and the following articles of the Geneva Convention, since no measure of liquidation had been taken by that Government.

Issue being thus joined, the Court, at its tenth (extraordinary) session, heard the case on the merits, and rendered judgment.

In this judgment—No. 7 (May 25th, 1926)—the provisions of the Polish law of July 14th, 1920, are analyzed and set forth in detail. The subject matter of this law is the “transfer of the rights of the German Treasury and of members of reigning German houses to the Treasury of the State of Poland”. Article 1 directs the Polish Courts automatically to substitute in the land registers of the former Prussian provinces the name of the Polish Treasury for that of “the Crown, the German Reich, the States of Germany, the ex-Emperor of Germany or other members of reigning houses”, entered after November 11th, 1918, as owners or as possessors of real rights. Article 2, paragraph 1, directs the Polish Courts, where such persons or institutions had, after November 11th, 1918, alienated or charged the landed property, or requested or consented to the cession, cancellation or modification of real rights, to restore the registers to their condition on that date. Article 5 authorizes the Polish Treasury to require the eviction of persons who, as the result of a contract concluded with one of the persons or institutions mentioned in Article 1, remained in occupation of the property after the law came into force.

La Cour estima :

1) Que les articles 2 et 5 étaient incompatibles avec les dispositions de la Convention de Genève et qu'aucun titre de droit international n'avait été invoqué par la Pologne, qui permît de regarder les articles 2 et 5 de la loi du 14 juillet comme l'exercice d'un droit écartant les obligations qui résultent du titre III de la Convention de Genève ;

2) Que le transfert de l'usine à la Oberschlesische ne constituait pas, de la part de l'Allemagne, un abus du droit qu'avait cette dernière d'aliéner des biens situés dans le territoire soumis au plébiscite ; que l'aliénation constituait une transaction effective et de bonne foi et qui n'était pas destinée à porter atteinte aux droits de la Pologne, et que le droit de propriété de la Oberschlesische devait être considéré comme établi et n'aurait pu être contesté que devant un tribunal compétent ;

3) Que les droits de propriété et de gestion revendiqués par la Bayerische étaient également valides et avaient été violés par l'acte de la Pologne ;

4) Que l'expropriation sans indemnité était contraire au titre III de la Convention de Genève, et que l'application de la loi du 14 juillet 1920 était contraire aux articles 6 et suivants de la Convention de Genève, et que la Cour, aux termes de l'article 23 de cette Convention, avait une compétence expresse et définie pour connaître de l'objet du différend.

Pour conclure, la Cour décida :

1) Que l'application des articles 2 et 5 de la loi du 14 juillet 1920, ordonnée par la loi du 16 juin 1922, constitue, pour autant qu'elle frappe des ressortissants allemands visés par le titre III de la Première Partie de la Convention de Genève, une mesure contraire aux articles 6 et suivants de cette Convention ;

2) Que l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des deux Sociétés n'était pas conforme à ces articles, mais que la Cour n'était pas appelée à dire quelle attitude du Gouvernement polonais aurait été conforme auxdites dispositions.

C'est en partant de cette décision de la Cour que les deux Gouvernements entrèrent en négociations en vue de régler à l'amiable les demandes des deux Sociétés par le paiement d'une indemnité en argent.

The Court held :

(1) That Articles 2 and 5 were incompatible with the provisions of the Geneva Convention, and that Poland had invoked no title of international law which would permit Articles 2 and 5 of the law of July 14th to be regarded as constituting the exercise of a right overcoming the obligations ensuing from Head III of the Geneva Convention ;

(2) That, in the transfer of the factory to the Oberschlesische, there was no misuse by Germany of the right of alienation of property in the plebiscite area ; that the alienation was a genuine transaction effected in good faith and was not designed to be detrimental to Poland's rights and that the Oberschlesische's right of ownership must be regarded as established, and could have been disputed only before a competent tribunal ;

(3) That the property and operating rights claimed by the Bayerische were also valid, and had been violated by Poland's action ;

(4) That expropriation without compensation was contrary to Head III of the Geneva Convention ; and that the application of the law of July 14th, 1920, was contrary to Article 6 and subsequent articles of the Geneva Convention, and that the Court had express and definite jurisdiction of the subject matter by Article 23 of that Convention.

In conclusion, the Court held :

(1) That the application of Articles 2 and 5 of the law of July 14th, 1920, decreed by the law of June 16th, 1922, constituted, as to German nationals or companies controlled by them, within Part I, Head III, of the Geneva Convention, an infraction of Article 6 and the following articles of that Convention ;

(2) That the attitude of the Polish Government toward both Companies was not in conformity with those articles, but that the Court was not called upon to state what attitude would have been in conformity with them.

It was on the basis of this decision of the Court that negotiations were undertaken by the two Governments for an amicable settlement of the claims of both Companies by the payment of pecuniary damages.

A la suite de l'arrêt du 25 mai 1926, le Gouvernement allemand adressa, le 25 juin de la même année, au Gouvernement polonais une note dans laquelle il priait ce Gouvernement « de prendre les mesures nécessaires en vue de créer un état de fait et de droit conforme à cet arrêt ». Ces mesures devaient, dans l'esprit du Gouvernement allemand, comprendre trois éléments différents, savoir :

1) la réinscription de l'Oberschlesische comme propriétaire de l'usine de Chorzów en tant que bien-fonds sur les registres fonciers du Tribunal de Königshütte ;

2) la restitution à la Bayerische de l'usine en tant qu'entreprise ;

3) le versement à ces deux Sociétés d'une indemnité dont le montant serait fixé par voie de négociations directes entre les deux Gouvernements.

Le Gouvernement polonais répondit à cette note le 9 septembre 1926, le Gouvernement allemand ayant, entre temps, demandé au Gouvernement polonais s'il ne voulait pas donner de réponse et s'il préférerait pour la solution du problème l'introduction d'une nouvelle requête auprès de la Cour. La réponse polonaise portait que le Gouvernement de Varsovie était disposé à « régler par la voie d'une entente avec le Gouvernement de Berlin toutes les questions litigieuses concernant l'usine de Chorzów ». Toutefois, le Gouvernement polonais déclarait, quant à la demande de restitution de l'usine, qu'il ne pouvait y donner suite pour des raisons de fait et de droit ; il faisait en outre des réserves en ce qui concernait la validité, au point de vue du droit civil, de l'inscription de l'Oberschlesische au registre foncier. Enfin, il suggérait qu'il serait préférable, « vu la nature de l'affaire », que les représentants des Sociétés intéressées s'adressassent directement à la direction de l'usine et que les deux Gouvernements n'intervinssent que si l'accord ne pouvait être réalisé par cette voie. Dans une note ultérieure, datée du 18 octobre, le Gouvernement polonais, tout en maintenant que les questions litigieuses avaient un caractère de droit privé, acceptait qu'également des délégués desdits Gouvernements prissent part aux négociations.

Dans ces conditions, le Gouvernement allemand proposa, par une note du 30 octobre, l'ouverture des négociations à Berlin pour le 15 novembre suivant. Croyant pouvoir constater qu'il existait encore des divergences d'opinion entre les deux Gouvernements « au sujet des principes de droit fixés dans l'arrêt de la Cour » du

Following upon the judgment of May 25th, 1926, the German Government, on June 25th of the same year, sent to the Polish Government a note in which it requested that Government "to take the steps necessary to establish a situation conforming to the judgment both in fact and in law". These steps should, in the view of the German Government, comprise three different features:

(1) the re-entry in the land registers of the Court of Königshütte of the Oberschlesische as owners of the real estate constituting the Chorzów factory ;

(2) the restoration of the factory as an industrial enterprise to the Bayerische ;

(3) the payment to these two Companies of an indemnity, the amount of which to be fixed by direct negotiations between the two Governments.

The Polish Government replied to this note on September 9th, 1926, the German Government having in the meantime asked the Polish Government whether it did not intend to reply and whether it would prefer that the question should be settled by the institution of new proceedings before the Court. The Polish reply was to the effect that the Warsaw Government was disposed "to settle by means of an agreement with the Berlin Government all questions in dispute with regard to the Chorzów factory". But the Polish Government stated in regard to the claim for the restoration of the factory that it was unable to comply for reasons of fact and of law ; it also made reservations as regards the validity, in municipal law, of the entry of the Oberschlesische in the land register. Finally, it suggested that it would be better "having regard to the nature of the matter" that representatives of the interested Companies should directly approach the management of the factory and that the two Governments should only intervene if agreement could not be reached in this manner. In a subsequent note, dated October 18th, the Polish Government, whilst, maintaining that the disputed questions were questions of private law, agreed that delegates of the two Governments should also take part in the negotiations.

In these circumstances, the German Government proposed in a note dated October 30th, that the negotiations should be begun at Berlin on November 15th. Believing that it could be said that differences of opinion still existed between the two Governments "in regard to the legal principles established by the Court's judg-

25 mai 1926, le Gouvernement allemand se réservait d'en appeler à la Cour au sujet de l'exécution dudit arrêt, au cas où ces divergences subsisteraient pendant les négociations et rendraient nécessaire pareil appel.

Le Gouvernement polonais, tout en acceptant d'entrer en négociations à Berlin le 22 novembre, réservait le point de vue exprimé dans ses notes antérieures.

Les négociations se poursuivaient depuis le 22 novembre 1926, lorsque, le 19 janvier 1927, la délégation allemande fit parvenir à la délégation polonaise une note énonçant deux propositions transactionnelles, constituant une alternative, lesquelles, écartant la question de restitution, visaient uniquement le montant des indemnités et les modalités de paiement, paiement à effectuer moyennant l'émission, à la date de la signature de l'accord éventuel, de lettres de change payables à des époques différentes ; pour le cas où les paiements ne seraient pas effectués dans les délais prévus, le Gouvernement allemand se réservait de recourir de nouveau à la Cour. Pour le cas où l'une des deux propositions serait acceptée, les divergences d'opinion existantes seraient considérées comme tranchées. Dans le cas contraire, le Gouvernement allemand se déclarait prêt à rouvrir les négociations, mais les nouvelles négociations éventuelles n'empêcheraient pas le Gouvernement allemand de saisir la Cour des divergences d'opinion existantes ; dans la procédure judiciaire, ce Gouvernement ne saurait être lié par les propositions transactionnelles qu'il avait formulées. A la note était joint un aide-mémoire relatif à l'état des négociations au 14 janvier 1927 ; il en ressortait, entre autres choses, que, si le Gouvernement allemand avait abandonné sa demande primitive visant la restitution de l'usine, c'est qu'il était arrivé à la conclusion qu'il n'y avait plus identité entre l'usine de Chorzów telle qu'elle avait existé lors de la prise de possession de 1922 et l'usine dans son état actuel ; et que le Gouvernement allemand s'était réservé, pour le cas où la réponse polonaise aux propositions allemandes se ferait trop attendre, de saisir la Cour, afin que l'affaire pût figurer au rôle de la douzième session de celle-ci, quitte à retirer la requête si un accord se réalisait dans un délai relativement court. La réponse du Gouvernement polonais, datée du 1^{er} février, portait l'acceptation plus ou moins complète des montants suggérés par le Gouvernement allemand pour les indemnités, — le Gouvernement polonais proposant, pour les sommes à payer plus tard à la Bayerische, des lettres de

ment" of May 25th, 1926, the German Government reserved the right to appeal to the Court in regard to the execution of that judgment, should these differences of opinion subsist during the negotiations and make such appeal necessary.

The Polish Government, whilst agreeing to enter into negotiations at Berlin on November 22nd, maintained the standpoint taken in its previous notes.

The negotiations had been in progress since November 22nd, 1926, when, on January 19th, 1927, the German Delegation sent to the Polish Delegation a note setting out two alternative proposals for a compromise, which proposals, leaving aside the question of restitution, solely related to the amount of the indemnities and the method of payment : payment was to be effected by the issue on the date of signature of the agreement, of bills of exchange payable at different dates ; in the event of the payments not being made within the times specified, the German Government reserved the right once more to have recourse to the Court. Should one of the two proposals be accepted, the existing differences of opinion would be regarded as disposed of. But if not, the German Government declared itself ready to reopen negotiations, but the possibility of further negotiations would not prevent the German Government from referring the existing differences of opinion to the Court ; in the judicial proceedings that Government would not of course be bound by the proposals for a compromise which it had made. To the note was attached a memorandum in regard to the position of negotiations on January 14th, 1927 ; this memorandum made it clear, amongst other things, that the reason why the German Government had abandoned its original claim for the restitution of the factory was that it had come to the conclusion that the Chorzów factory, in its present condition, no longer corresponded to the factory as it was before the taking over in 1922, and that the German Government reserved the right, should the Polish reply to the German proposals be too long delayed, to bring the matter before the Court so that it might be included in the list for the Court's twelfth session, it being always possible to withdraw the Application, should an agreement be reached within a relatively short time. The reply of the Polish Government, dated February 1st, accepted more or less completely the amounts suggested by the German Government for the indemnities—the Polish Government proposing for the amounts to be paid subsequently to the Bayeri-

change émises par l'usine de Chorzów, — mais elle déclarait que le Gouvernement polonais n'était pas disposé à faire droit au désir du Gouvernement allemand en ce qui concernait l'émission de lettres de change pour la Oberschlesische, et cela notamment en raison du fait qu'il serait créancier à l'égard de l'Allemagne de différents montants, dont l'un, résultant des assurances sociales en Haute-Silésie, aurait été fixé par la Société des Nations à 25 millions de Reichsmarks et que, dans ces conditions, de l'avis du Gouvernement polonais, la nécessité d'une compensation s'imposait. Il convient de noter que, dans sa réponse, le Gouvernement polonais proposa la reprise des négociations au sujet, notamment, de « la requête éventuelle à introduire auprès de la Cour », point qui, selon ce Gouvernement, « n'avait pas encore été discuté ». Si ces propositions n'étaient pas acceptées par le Gouvernement allemand, le Gouvernement polonais ne se considérerait pas comme lié par elles.

Par une note du 8 février 1927, le Gouvernement allemand a alors informé le Gouvernement polonais que les points de vue des deux Gouvernements lui semblaient si différents qu'il paraissait impossible d'éviter un appel à une instance internationale, et que, par conséquent, le ministre d'Allemagne à La Haye avait reçu pour instructions d'introduire une requête auprès de la Cour. Dans sa note, le Gouvernement allemand a, en outre, appelé l'attention sur le fait que, pendant toute la durée des négociations, la délégation allemande avait souligné qu'à défaut d'une entente, l'appel à la Cour serait inévitable.

POINT DE DROIT.

Ainsi qu'il vient d'être indiqué ci-dessus, le demandeur a présenté, dans son Mémoire quant au fond, des conclusions qui constituent une modification des conclusions formulées dans la Requête.

Cette modification ayant été effectuée dans la première pièce de la procédure écrite, dans une instance introduite par requête unilatérale — c'est-à-dire à un moment où, conformément à l'article 38 du Règlement, le défendeur a encore gardé toute latitude de soulever des exceptions préliminaires —, rien ne s'y oppose. D'ailleurs, dans son Exception préliminaire, le défendeur s'est référé aux conclusions du demandeur telles qu'elles sont formulées dans le Mémoire de celui-ci et non dans sa Requête introductive d'instance. Ce sont donc les conclusions, telles qu'elles sont libellées dans le Mémoire, que la Cour a maintenant devant elle.

sche, bills of exchange issued by the Chorzów factory—but it stated that the Polish Government was not willing to meet the wishes of the German Government in regard to the issue of bills of exchange for the Oberschlesische, particularly for the reason that, as it contended, it possessed claims on the German Government for various amounts, one of which, in respect of social insurances in Upper Silesia, had been fixed by the League of Nations at 25 million Reichsmarks, and that, this being so, in the view of the Polish Government, it was essential to set off the respective claims against each other. It should be noted that, in its reply, the Polish Government proposed the resumption of negotiations in regard, amongst other things, to the “possible filing of an Application with the Court”, a point which, according to that Government, “had not yet been discussed”. Should the German Government not accept the Polish proposals, the Polish Government would not consider itself bound by them.

The German Government, by a note dated February 8th, 1927, then informed the Polish Government that the points of view of the two Governments seemed so different that it appeared impossible to avoid recourse to an international tribunal, and that therefore the German Minister at The Hague had received instructions to file an Application with the Court. In its note, the German Government also drew attention to the fact that, throughout the whole of the negotiations, the German Delegation had emphasized that, failing an agreement, appeal to the Court would be inevitable.

THE LAW.

As has already been indicated, the Applicant has, in his Case on the merits, made submissions which constitute an amendment of the submissions made in the Application.

Since this amendment has been effected in the first document of the written proceedings, in a suit brought by Application—i.e. at a time when, in accordance with Article 38 of the Rules, the Respondent still retains a completely free hand to file preliminary objections—no exception can be taken to it. Moreover, the Respondent, in his preliminary plea, has referred to the Applicant's submissions as formulated in the Case and not as formulated in the Application. It is, therefore, the submissions as formulated in the Case that the Court has now before it.

Les conclusions de la Requête étaient fondées, à côté des dispositions susmentionnées du Statut et du Règlement de la Cour, exclusivement sur la clause juridictionnelle insérée à l'article 23 de la Convention de Genève. La base des conclusions revisées reproduites dans le Mémoire est restée la même.

Il est vrai que, dans ce document, le Gouvernement allemand a mentionné le Traité d'arbitrage germano-polonais paraphé à Locarno le 16 octobre 1925. Cette mention, cependant, d'après le contexte, a uniquement pour but de faire valoir que, selon le Gouvernement allemand, une compensation extrajudiciaire entre les indemnités que pourrait allouer la Cour en la présente espèce et certaine créance qu'aurait la Pologne sur l'Allemagne, ne saurait avoir lieu sans le consentement de l'autre Partie, et cela notamment en vue de la procédure instituée par ledit Traité. Elle ne peut donc servir à modifier la source invoquée par la Requête pour la juridiction de la Cour.

A plus forte raison en est-il de même en ce qui concerne la déclaration faite oralement devant la Cour par l'agent du Gouvernement allemand et aux termes de laquelle, quand même la clause compromissoire de l'article 23 de la Convention de Genève ne jouerait pas dans la présente affaire, la Cour serait compétente en vertu du Traité d'arbitrage de Locarno, « s'il devait s'appliquer en l'espèce » ; car cette déclaration, de présentation tardive, ne peut guère avoir eu d'autre objet que d'affirmer une opinion plutôt théorique en ce qui concerne l'interprétation dudit Traité.

La Cour se considère donc comme saisie des conclusions qui viennent d'être indiquées, uniquement en vertu de l'article 23 de la Convention de Genève.

La Cour, avant d'aborder l'exposé des motifs pour lesquels elle doit rejeter l'exception préliminaire soulevée par la Pologne contre sa compétence pour connaître de ces conclusions, constate qu'aux fins de cet exposé, comme aux fins de son futur jugement sur le fond, elle ne saurait faire état des déclarations, admissions ou propositions qu'ont pu faire les Parties au cours des négociations directes qui ont eu lieu entre elles, déclarations d'ailleurs faites sous toutes réserves au cas où les points en discussion viendraient à faire l'objet d'une procédure judiciaire. Car les négociations en question, de l'aveu même des représentants des Parties devant la Cour, n'ont pas abouti à un accord entre elles.

The submissions formulated in the Application were based, apart from the above-mentioned provisions of the Statute and Rules of Court, exclusively upon the jurisdictional clause contained in Article 23 of the Geneva Convention. The basis of the amended submissions set out in the Case remains unchanged.

It is true that, in this document, the German Government has referred to the Germano-Polish Arbitration Treaty initialled at Locarno on October 16th, 1925. The only object, however, of this reference is, as shown by the context, to establish that, in the contention of the German Government, a certain claim which Poland may have against Germany cannot, without the consent of the other Party, be set off extrajudicially against any indemnities which may be awarded by the Court in the present case, especially having regard to the procedure instituted by the above-mentioned Treaty. This reference therefore cannot serve to modify the source from which, according to the Application, the Court derives jurisdiction.

The same reasoning applies *a fortiori* with regard to the statement made in Court by the Agent for the German Government to the effect that, even if the arbitration clause contained in Article 23 of the Geneva Convention does not apply in the present case, the Court would have jurisdiction under the Arbitration Treaty of Locarno "if it were applicable in this case"; for this statement which was, moreover, made at a very late stage, can hardly have been intended to do more than affirm a more or less theoretical opinion in regard to the interpretation of that Treaty.

The Court, therefore, holds that the submissions set out above have been laid before it solely under Article 23 of the Geneva Convention.

Before proceeding to set out the reasons for which it must overrule the preliminary objection taken by Poland to its jurisdiction to deal with these submissions, the Court would observe that, for the purposes of this statement of reasons, as also for the purposes of its future judgment on the merits, it cannot take account of declarations, admissions or proposals which the Parties may have made in the course of direct negotiations which have taken place between them, declarations which, moreover, have been made without prejudice in the event of the points under discussion forming the subject of judicial proceedings. For the negotiations in question have not, as acknowledged by the representatives before the Court of the Parties themselves, led to an agreement between them.

* * *

Il est constant que la Requête du 8 février 1927, ainsi que les conclusions du Mémoire allemand du 2 mars 1927, visent des réparations qui seraient dues par le Gouvernement polonais pour des faits allégués dans la Requête allemande du 15 mai 1925, et que la Cour, dans son Arrêt n° 7, a déclarés être non conformes aux articles 6 à 22 de la Convention de Genève. La Pologne conteste que la compétence que la Cour, par son Arrêt n° 6, a affirmée au sujet de la Requête précitée du 15 mai 1925, s'étende également à la nouvelle Requête du 8 février 1927 et aux conclusions du Mémoire du 2 mars 1927. La thèse du Gouvernement polonais consiste essentiellement dans les deux assertions suivantes :

1. — L'article 23, alinéa premier, de la Convention de Genève, qui établit la compétence de la Cour pour les « divergences d'opinion, résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22 », qui pourraient s'élever entre le Gouvernement allemand et le Gouvernement polonais, ne viserait pas les divergences relatives à des réparations réclamées pour violation desdits articles.

2. — La Convention de Genève aurait institué des juridictions spéciales pour des réclamations que des particuliers pourraient éventuellement faire valoir en cas de suppression ou de diminution de leurs droits, et l'existence de ces juridictions affecterait celle de la Cour, même si l'article 23, alinéa premier, de la Convention de Genève admettait une interprétation comprenant les divergences d'opinion relatives à des réparations, parmi celles qui ont trait à l'application des articles 6 à 22 ; partant, les intéressés devraient s'adresser eux-mêmes auxdites juridictions.

*

Il convient d'examiner en première ligne le sens et la portée de l'alinéa premier de l'article 23, car c'est sur cette disposition — et seulement sur cette disposition — que la compétence de la Cour repose en l'espèce.

La Cour, par ses Arrêts nos 6 et 7, a reconnu que les divergences relatives à l'application des articles 6 à 22 comprennent, non seulement celles qui ont trait à la question de savoir si l'application de

* * *

It is common ground that the Application of February 8th, 1927, and the submissions of the German Case of March 2nd, 1927, relate to reparations alleged to be due by the Polish Government for acts set out in the German Application of May 15th, 1925, and which the Court, in Judgment No. 7, has declared not to be in conformity with Articles 6 to 22 of the Geneva Convention. Poland denies that the jurisdiction, which the Court, by Judgment No. 6, decided that it possessed in regard to the above-mentioned Application of May 15th, 1925, also covers the new Application of February 8th, 1927, and the submissions in the Case of March 2nd, 1927. The position of the Polish Government is mainly based on the two following contentions :

(1) that Article 23, paragraph 1, of the Geneva Convention, which gives the Court jurisdiction for "differences of opinion, resulting from the interpretation and the application of Articles 6 to 22", which may arise between the German Government and the Polish Government, does not contemplate differences in regard to reparations claimed for violation of those articles ;

(2) that the Geneva Convention has instituted special jurisdictions for claims which private persons might assert in the event of the suppression or diminution of their rights, and that the existence of these jurisdictions would affect that of the Court even if Article 23, paragraph 1, of the Geneva Convention could be construed as including differences of opinion in regard to reparations amongst those relating to the application of Articles 6 to 22 ; therefore, the interested Parties should themselves have recourse to the jurisdictions in question.

*

In the first place, the meaning and scope of paragraph 1 of Article 23 must be considered, for it is upon this clause—and upon this clause only—that the Court's jurisdiction in the present case rests.

The Court, by Judgments Nos. 6 and 7, has recognized that differences relating to the application of Articles 6 to 22 include not only those relating to the question whether the application of a

clauses déterminées est ou non exacte, mais aussi celles qui portent sur l'applicabilité desdits articles, c'est-à-dire sur tout acte ou toute omission créant un état de choses contraire à ces articles. C'est un principe de droit international que la violation d'un engagement entraîne l'obligation de réparer dans une forme adéquate. La réparation est donc le complément indispensable d'un manquement à l'application d'une convention, sans qu'il soit nécessaire que cela soit inscrit dans la convention même. Les divergences relatives à des réparations, éventuellement dues pour manquement à l'application d'une convention, sont, partant, des divergences relatives à l'application.

Or, la Pologne soutient que les mots « divergences d'opinion, résultant . . . de l'application » ne peuvent avoir dans l'article 23 le sens qui vient d'être indiqué, mais qu'ils doivent être interprétés comme ne comprenant que la question de savoir si l'application des articles 6 à 22 dans un cas déterminé est ou non exacte, à l'exclusion, donc, des divergences relatives aux réparations.

Dans cet ordre d'idées, le Gouvernement polonais a esquissé, à l'appui de sa thèse d'une interprétation restrictive de l'alinéa premier de l'article 23 de la Convention de Genève, l'historique du développement des conventions générales d'arbitrage au cours des cinquante dernières années, passant en revue 1) la clause dite « compromissoire », introduite dans divers traités de commerce et autres au cours du dernier quart du XIX^{me} siècle et à une époque plus récente — clause aux termes de laquelle les Parties contractantes convenaient de soumettre à l'arbitrage tous différends relatifs à l'interprétation ou à l'application des traités où elle était insérée ; 2) les traités généraux d'arbitrage conclus depuis 1900 et stipulant la soumission obligatoire à l'arbitrage de certaines catégories spécifiées de différends, et 3) les traités ou clauses prévoyant l'arbitrage en cas de réclamations d'ordre pécuniaire. Il est à peine besoin de faire remarquer que l'alinéa premier de l'article 23 constitue un exemple de la première de ces trois catégories de traités.

Le Conseil du Gouvernement polonais a admis devant la Cour, aux fins de la discussion, que la clause compromissoire a été à l'origine interprétée comme embrassant également les demandes de réparation ; et il a soutenu qu'en raison de l'évolution ultérieure, la clause doit actuellement être interprétée comme excluant ces demandes. La Cour ne saurait se ranger à ce point de vue. Aux termes de la Convention pour le règlement pacifique des différends

particular clause has or has not been correct, but also those bearing upon the applicability of these articles, that is to say, upon any act or omission creating a situation contrary to the said articles. It is a principle of international law that the breach of an engagement involves an obligation to make reparation in an adequate form. Reparation therefore is the indispensable complement of a failure to apply a convention and there is no necessity for this to be stated in the convention itself. Differences relating to reparations, which may be due by reason of failure to apply a convention, are consequently differences relating to its application.

Now, Poland maintains that the words "differences of opinion, resulting from . . . the application" in Article 23 cannot have the meaning just indicated, but that they must be construed as covering merely the question whether, in a given case, the application of Articles 6 to 22 is or is not correct, to the exclusion of any differences in regard to reparations.

In this connection, the Polish Government, in support of its contention that paragraph 1 of Article 23 of the Geneva Convention should be restrictively construed, has traced the development of general treaties of arbitration during the last fifty years, comprising (1) the so-called *clause compromissoire* (arbitration clause) introduced into commercial and other treaties during the last twenty-five years of the XIXth century and subsequently, by which the contracting Parties agreed to submit to arbitration any differences as to the interpretation or application of the particular treaties ; (2) general treaties for the compulsory arbitration of certain specified categories of disputes, concluded since 1900, and (3) treaties and clauses for the arbitration of pecuniary claims. It is needless to say that paragraph 1 of Article 23 is an example of the first of these three classes of agreements.

Counsel for Poland admitted in Court, for the sake of the argument, that the *clause compromissoire* was originally interpreted as including claims for reparation ; but he maintained that, because of later developments, the clause must now be interpreted as excluding such claims. The Court is unable to share this view. By the Convention for the Pacific Settlement of International Disputes, concluded at The Hague in 1899, although no exceptions

internationaux, conclue à La Haye en 1899, bien qu'aucune exception ne fût prévue dans les dispositions relatives à la justice arbitrale contenues dans le premier chapitre du titre IV de ladite Convention, l'arbitrage ne fut, en aucun cas, rendu obligatoire. Un mouvement actif se produisit, par la suite, en faveur de la conclusion de traités qui rendraient obligatoire le règlement arbitral des différends et qui étaient déjà prévus par l'article 19 de ladite Convention. On constata que, dans la mesure où la question générale des différends d'ordre juridique entrerait en jeu, le seul moyen d'atteindre ce résultat était d'énumérer certaines catégories de questions dont la soumission obligatoire à l'arbitrage était même entourée de réserves. D'autre part, on avait toujours reconnu, depuis la fin du XVIII^{me} siècle, la possibilité de conclure des accords prévoyant l'arbitrage sans réserve pour les différends d'ordre pécuniaire. Ces faits semblent, en bonne logique, exclure la déduction que l'on s'est efforcé d'en tirer, car ils montrent clairement que, de l'avis des gouvernements, les différends au sujet desquels une réserve avait été jugée nécessaire étaient précisément les différends d'ordre juridique en général et non ceux qui visaient en particulier les réclamations pécuniaires. Par suite, dire que la clause compromissoire, tout en prévoyant évidemment la soumission à l'arbitrage des différends d'ordre juridique, doit maintenant recevoir une interprétation restrictive excluant les réclamations pécuniaires, serait se mettre en contradiction avec les conceptions fondamentales qui ont caractérisé le mouvement en faveur de l'arbitrage général.

Abstraction faite, d'ailleurs, de la question de savoir si des expressions employées dans des conventions entre d'autres Puissances et à des époques différentes peuvent entrer en ligne de compte pour l'interprétation de la volonté des signataires de la Convention de Genève, la Cour estime que, vu la différence fondamentale entre la nature des clauses compromissoires et le but de la classification des différends dans des stipulations générales d'arbitrage, aucune conclusion ne saurait être tirée de la terminologie des unes par rapport à celle des autres.

La classification des différends internationaux qui présenterait le plus d'importance pour l'espèce est sans doute celle qui a été adoptée dans l'article 13 du Pacte de la Société des Nations et qui se retrouve dans l'article 36 du Statut de la Cour. En effet, ces actes, très rapprochés en date de la Convention de Genève, constituent des traités collectifs particulièrement importants, comme

were made in the provisions relative to "arbitral justice" included in the first Chapter of Head IV of that Convention, arbitration was not in any case made obligatory. An active movement was then begun for the conclusion of treaties by which the submission of differences would be made obligatory, treaties already foreshadowed by Article 19 of the said Convention. The attainment of this object, so far as concerns general questions of legal right and obligation, was found to be feasible by including only certain classes of questions, and subjecting even these to reservations. On the other hand, it had, ever since the end of the XVIIIth century, been found to be possible to conclude agreements for the submission of pecuniary claims to arbitration without reserve. These facts appear to be logically fatal to the inference sought to be drawn from them, for they clearly show that, in the opinion of governments, the differences concerning which reserves were deemed to be necessary were those relating to legal rights and obligations and not those relating to pecuniary reparation. To say, therefore, that the *clause compromissoire*, while confessedly providing for the submission of questions of right and obligation, must now be restrictively interpreted as excluding pecuniary reparation, would be contrary to the fundamental conceptions by which the movement in favour of general arbitration has been characterized.

Moreover, apart from the question whether expressions used in conventions between other Powers and at different periods can be taken into account in interpreting the intention of the signatories of the Geneva Convention, the Court holds that, in view of the fundamental difference between the nature of arbitration clauses (*clauses compromissoires*) and the object of the classification of disputes in general arbitration agreements, no conclusion can be drawn from the terminology of the one class of provisions in respect of the other.

The classification of international disputes which would be most in point in the present case is undoubtedly the classification adopted in Article 13 of the Covenant of the League of Nations, and reappearing in Article 36 of the Court's Statute. For these instruments, which are very close to the Geneva Convention in point of time, constitute collective treaties of peculiar importance as they mark

marquant un progrès dans la voie vers la réalisation de l'arbitrage obligatoire. Or, la classification qu'ils contiennent conduirait, de l'avis de la Cour, à la conclusion que la formule « divergences résultant de l'interprétation et de l'application », dans l'article 23 de la Convention de Genève, devrait être interprétée comme comprenant les questions qui ont trait à la réparation. Il est vrai que le Pacte et le Statut mentionnent distinctement en première ligne les « différends relatifs à l'interprétation d'un traité » et, en quatrième ligne, ceux qui sont relatifs « à l'étendue ou à la nature de la réparation » ; mais ils mentionnent également, en troisième lieu, comme une catégorie à part, les différends qui ont trait « à la réalité d'un fait qui, s'il était établi, constituerait la rupture d'un engagement international ». Or, il est certain, d'après les Arrêts n^{os} 6 et 7, que la Cour est compétente pour se prononcer sur la question de savoir si une violation des articles 6 à 22 a eu lieu ou non. La constatation de l'existence d'une rupture d'engagement constitue sans doute une compétence plus importante que celle qui a trait à l'étendue ou à la nature d'une réparation due pour rupture constatée d'un engagement international. Si l'article 23, alinéa premier, embrasse les différends visés en premier et troisième lieu par les deux stipulations susmentionnées, il serait difficile de comprendre pourquoi — sauf en vertu des termes explicites — il ne couvrirait pas les différends moins importants visés en quatrième lieu.

La Pologne a encore attiré l'attention de la Cour sur la Convention que, agissant également au nom de la Ville libre de Dantzig, elle avait conclue avec l'Allemagne en 1921 — c'est-à-dire à une époque rapprochée de celle de la conclusion de la Convention de Genève — au sujet de la liberté du transit entre la Prusse orientale et le reste de l'Allemagne. Cette Convention, dans ses articles 11 et 12, pourvoit à la constitution d'un tribunal arbitral, auquel chaque Haute Partie contractante peut remettre « les différends pouvant survenir soit dans l'interprétation, soit dans l'application » de la Convention. La Pologne relève que l'article 11, qui, dans son premier alinéa, établit la compétence qui vient d'être mentionnée, comprend un alinéa spécial, selon lequel le tribunal aura compétence pour se prononcer, s'il y a lieu, sur les réparations à demander à la Partie qui aura été responsable d'une infraction aux dispositions de la Convention. Quels qu'aient été les motifs qui auraient amené les Parties à mentionner en termes exprès la compétence relative aux réparations à côté de celle qui a trait à l'interprétation et à l'appli-

a step forward towards the realization of compulsory arbitration. But the classification which they contain would, in the Court's opinion, lead to the conclusion that the expression "differences of opinion resulting from the interpretation and application" in Article 23 of the Geneva Convention, should be construed as including questions relating to reparations. It is true that the Covenant and the Statute mention separately, in the first place, "disputes as to the interpretation of a treaty" and, in the fourth place, those relating to "the nature or extent of the reparation"; but they also mention, in the third place, as a separate category, disputes relating to "the existence of any fact which, if established, would constitute a breach of an international obligation". Now it is established by Judgments Nos. 6 and 7 that the Court has jurisdiction to decide whether a breach of Articles 6 to 22 has taken place or not. The decision whether there has been a breach of an engagement involves no doubt a more important jurisdiction than a decision as to the nature or extent of reparation due for a breach of an international engagement the existence of which is already established. If Article 23, paragraph 1, covers the disputes mentioned in the first and third categories by the two provisions above mentioned, it would be difficult to understand why—failing an express provision to that effect—it should not cover the less important disputes mentioned in the fourth category.

Poland has also drawn the Court's attention to the Convention which, acting also in the name of the Free City of Danzig, she concluded with Germany in 1921,—i.e. at a time not far removed from the conclusion of the Geneva Convention—in regard to freedom of transit between Eastern Prussia and the rest of Germany. Articles 11 and 12 of this Convention provide for the establishment of an arbitral tribunal to which each High Contracting Party may refer "disputes which may arise either in the interpretation or in the application" of the Convention. Poland observes that Article 11, the first paragraph of which establishes the jurisdiction just referred to, contains a special paragraph to the effect that the tribunal will have jurisdiction, if necessary, to decide as to the reparation to be made by the Party which may have been responsible for a breach of the provisions of the Convention. Whatever may have been the reasons which led the Parties expressly to mention jurisdiction in regard to reparations in addition to that respecting interpretation and application, the fact that a convention explicitly

cation, le fait qu'une convention confirme de manière expresse la conception généralement adoptée dans les clauses compromissoires, ne saurait être interprété dans ce sens que les mêmes Parties, se servant dans une autre convention du langage ordinairement employé dans les conventions de ce genre, auraient voulu, par là, manifester une intention contraire à celle qu'il faut présumer en interprétant une clause compromissoire dans une convention.

Il découle de ce qui précède que l'article 23, alinéa premier, étant précisément une clause compromissoire typique, vise toutes les divergences d'opinion résultant de l'interprétation et de l'application d'un nombre limité d'articles d'une convention. En se servant des expressions « divergences résultant de l'interprétation et de l'application », les Parties contractantes semblent avoir eu en vue moins l'objet des divergences que leur source, ce qui autoriserait à comprendre les divergences relatives aux réparations parmi celles qui concernent l'application, même si la notion d'application d'une convention ne comportait pas les réparations pour manquements éventuels.

Tenant compte du fait que le Conseil du Gouvernement polonais a insisté sur la valeur littérale du mot « application », la Cour croit utile de rappeler que dans son Arrêt n° 5 — cité devant elle à ce propos par ledit Conseil — elle a observé, non seulement qu'« application » est un terme plus large, plus souple, moins rigide, qu'« exécution », mais aussi que « l'exécution... est un mode d'application ». Il s'ensuit que l'Arrêt n° 5 ne saurait être cité à l'appui d'une interprétation restrictive du terme « application ».

Pour l'interprétation de l'article 23, il convient de s'attacher, non seulement à l'évolution historique des conventions d'arbitrage et à leur terminologie, ainsi qu'au sens grammatical et logique des mots employés, mais aussi et surtout à la fonction qui doit, selon la volonté des Parties contractantes, être attribuée à cette disposition. La Convention de Genève prévoit de nombreuses voies de recours pour assurer l'observation de ses dispositions, et cela de différentes manières selon les objets dont traitent les divers titres, parties ou autres subdivisions de la Convention. L'article 23 contient ce règlement pour les articles 6 à 22 qui constituent la plus grande part du titre III de la Première Partie.

confirms the conception generally adopted in regard to arbitration clauses, cannot be construed to mean that the same Parties, when employing in another convention the wording ordinarily used in conventions of this kind, have, by so doing, given evidence of an intention contrary to that which is to be presumed when interpreting an arbitration clause in a convention.

It follows from the above that Article 23, paragraph 1, which constitutes a typical arbitration clause (*clause compromissoire*), contemplates all differences of opinion resulting from the interpretation and application of a certain number of articles of a convention. In using the expression "differences of opinion resulting from the interpretation and application", the contracting Parties seem to have had in mind not so much the subject of such differences as their source, and this would justify the inclusion of differences relating to reparations amongst those concerning the application, even if the notion of the application of a convention did not cover reparations for possible violation.

Having regard to the fact that Counsel for the Polish Government has laid stress on the literal meaning of the word "application", the Court thinks it well to remark that in Judgment No. 5—which has been cited before it in this connection by the said Counsel—it observed not only that "application" is a wider, more elastic and less rigid term than "execution", but also that "execution . . . is a form of application". It follows that Judgment No. 5 cannot be cited to support a restrictive interpretation of the term "application".

For the interpretation of Article 23, account must be taken not only of the historical development of arbitration treaties, as well as of the terminology of such treaties, and of the grammatical and logical meaning of the words used, but also and more especially of the function which, in the intention of the contracting Parties, is to be attributed to this provision. The Geneva Convention provides numerous means of redress to secure the observation of its clauses and it does so in ways varying according to the subjects dealt with under the different Heads, Parts or other subdivisions of the Convention. Article 23 contains provisions of this kind in so far as concerns Articles 6 to 22 which form the greater portion of Head III of the First Part.

Le but de ces voies de recours — et en particulier celui de l'article 23 — semble être d'écarter la possibilité que, de par l'existence d'une divergence persistante entre les Parties contractantes sur l'interprétation ou l'application de la Convention, les intérêts dont elle doit assurer le respect se trouvent compromis. Une interprétation qui obligerait la Cour à s'arrêter à la simple constatation que la Convention a été inexactement appliquée ou qu'elle est restée sans application, sans pouvoir fixer les conditions dans lesquelles les droits conventionnels lésés peuvent être rétablis, irait à l'encontre du but plausible et naturel de la disposition, car une pareille juridiction, au lieu de vider définitivement un différend, laisserait la porte ouverte à de nouveaux litiges.

Cette conclusion, tirée du but d'une disposition comme celle de l'article 23, et, en général, de toutes clauses compromissaires, ne saurait être écartée que, *soit* par des termes suffisamment clairs pour exprimer une intention contraire des Parties contractantes, *soit* par le fait que la Convention aurait établi une juridiction spéciale pour les réclamations relatives à des réparations dues pour violation des dispositions en question ou y aurait pourvu d'une autre manière.

D'après ce qui a été dit au sujet du sens et de la portée des mots « divergences résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22 », les termes de l'article 23, alinéa premier, ne démontrent pas l'existence d'une intention contraire. Reste à examiner la portée de l'article 23, alinéa 2, et de l'article 22 de la Convention de Genève.

*

Le Gouvernement polonais soutient, en second lieu, qu'il y aurait d'autres juridictions devant lesquelles les sociétés lésées pourraient faire valoir leur droit à une indemnité, et que, dans ces conditions, le Gouvernement allemand ne saurait, en se substituant à ces sociétés, renverser l'ordre des juridictions établi par la Convention de Genève.

La Cour croit devoir examiner ce point, non seulement en vue du fait que les représentants de la Pologne ont invoqué devant elle le principe général concernant le recours aux instances ouvertes aux particuliers, mais aussi, et spécialement, en vue de la disposition de l'article 23, alinéa 2, de la Convention de Genève.

The object of these methods of obtaining redress—and that of Article 23 in particular—seems to be to avert the possibility that, in consequence of the existence of a persistent difference of opinion between the contracting Parties as to the interpretation or application of the Convention, the interests respect for which it is designed to ensure, may be compromised. An interpretation which would confine the Court simply to recording that the Convention had been incorrectly applied or that it had not been applied, without being able to lay down the conditions for the re-establishment of the treaty rights affected, would be contrary to what would, *prima facie*, be the natural object of the clause; for a jurisdiction of this kind, instead of settling a dispute once and for all, would leave open the possibility of further disputes.

This conclusion, which is deduced from the object of a clause like Article 23, and, in general, of any arbitration clause, could only be defeated, *either* by the employment of terms sufficiently clear to show a contrary intention on the part of the contracting Parties, *or* by the fact that the Convention had established a special jurisdiction for claims in respect of reparation due for the violation of the provisions in question, or had made some other arrangement regarding them.

It follows from what has been said in regard to the meaning and scope of the words “differences of opinion resulting from the interpretation and application of Articles 6 to 22” that the terms of Article 23, first paragraph, do not establish the existence of any such contrary intention. It now remains to consider the scope of Article 23, paragraph 2, and Article 22 of the Geneva Convention.

*

The Polish Government contends in the second place that there are other tribunals before which the injured companies could assert their right to an indemnity and that, in these circumstances, the German Government cannot, by substituting itself for these companies, disturb the jurisdictional system established by the Geneva Convention.

The Court feels that it must consider this point, not only because Counsel for Poland have cited the general principle with regard to recourse to tribunals accessible to private persons, but also and more especially in relation to the terms of Article 23, paragraph 2, of the Geneva Convention.

Il convient de constater avant tout que la compétence éventuelle des tribunaux polonais n'entre pas en ligne de compte. L'acte du Gouvernement polonais, que la Cour a jugé non conforme à la Convention de Genève, était, en effet, l'application des articles 2 et 5 de la loi polonaise du 14 juillet 1920, introduite en Haute-Silésie polonaise par la loi du 16 juin 1922, application qui, selon l'Arrêt n° 7 de la Cour, constitue elle-même une mesure contraire aux articles 6 et suivants de la Convention. Le Tribunal de Huta Krolewska (Königshütte) a fait cette application en ordonnant l'inscription au registre foncier, à la place de la Oberschlesische, du Fisc polonais comme propriétaire de l'usine. Aussi la compétence des tribunaux polonais n'a-t-elle pas été invoquée par la Pologne en matière de réparation.

Les juridictions dont il s'agit sont donc les juridictions prévues par la Convention de Genève elle-même, c'est-à-dire le Tribunal arbitral haut-silézien et le Tribunal arbitral mixte germano-polonais. L'agent et le Conseil du Gouvernement polonais ont parlé tantôt de l'un tantôt de l'autre de ces tribunaux, sans préciser davantage lequel d'entre eux serait compétent dans le cas dont il s'agit, ni si l'un et l'autre le seraient à la fois.

La question de savoir si la compétence des tribunaux indiqués ci-dessus pourrait tenir en échec la juridiction conférée à la Cour par l'alinéa premier de l'article 23 de la Convention de Genève fut portée devant la Cour lors des débats sur la compétence dans l'affaire introduite par la Requête du Gouvernement allemand, datée du 15 mai 1925. Le Gouvernement polonais, en effet, concluait à l'irrecevabilité de cette Requête, tant que le Tribunal arbitral mixte germano-polonais n'aurait pas rendu son jugement dans le litige relatif à la même usine de Chorzów, que l'Oberschlesische avait, dès le 10 novembre 1922, porté devant cette juridiction. Il faisait valoir, d'un autre côté, que, puisqu'il était question d'une prétendue suppression de droits acquis, le Tribunal arbitral haut-silézien pouvait être compétent en vertu de l'article 5 de la Convention.

Quelques-uns des motifs pour lesquels la Cour, dans son Arrêt n° 6, rejeta ce moyen d'irrecevabilité — celui par exemple qui a trait à la diversité des plaideurs — pourraient recevoir quelque application, même dans la présente instance. Il convient, cependant, d'observer que la situation n'est pas la même, surtout en considé-

It must first of all be observed that any jurisdiction which the Polish Courts may have does not enter into account. For the act on the part of the Polish Government, which the Court has held not to be in conformity with the Geneva Convention, consisted in the application of Articles 2 and 5 of the Polish law of July 14th, 1920, introduced into Polish Upper Silesia by the law of June 16th, 1922, which application, in the opinion of the Court (Judgment No. 7), is in itself a measure contrary to Article 6 and the following articles of the Convention. The Court of Huta Krolewska (Königshütte) effected this application by ordering the entry in the land register of the Polish Treasury as owner of the factory in place of the Oberschlesische. Accordingly, Poland has not argued that the Polish Courts have jurisdiction in regard to reparation.

The tribunals to be taken into account are therefore those contemplated by the Geneva Convention itself, namely, the Upper Silesian Arbitral Tribunal and the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal. The Agent and Counsel for the Polish Government spoke sometimes of the one and sometimes of the other of these tribunals, without specifying which of them would be competent in the particular case nor whether both of them would be so competent.

The question whether the jurisdiction of these tribunals might prevent the exercise of the jurisdiction bestowed upon the Court by paragraph 1 of Article 23 of the Geneva Convention was brought up before the Court during the proceedings in regard to the jurisdiction in the suit submitted to the Court by the German Government's Application of May 15th, 1925. The Polish Government indeed submitted that that Application could not be entertained until the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal had delivered judgment in the case concerning the same factory of Chorzów brought by the Oberschlesische on November 10th, 1922, before that Tribunal. The Polish Government also argued that, as it was a question of an alleged destruction of vested rights, the Upper Silesian Tribunal might have jurisdiction under Article 5 of the Convention.

Some of the reasons for which the Court, in Judgment No. 6, overruled this plea that the suit could not be entertained—for instance the argument relating to the fact that the Parties are not the same—might to some extent be applicable also in the present case. It should however be observed that the position is not the same,

ration du fait que la Requête allemande du 15 mai 1925 ne demandait à la Cour qu'un jugement déclaratoire entre États, tel que la Cour seule pouvait le rendre, alors que la présente Requête vise à obtenir une indemnité, qui n'est pas nécessairement différente de celle que les sociétés, en faveur desquelles elle est demandée, pourraient obtenir d'une autre juridiction compétente, si elle existait. C'est pourquoi la Cour ne se contentera pas de renvoyer à son Arrêt n° 6 et examinera à nouveau la question par rapport aux conditions spéciales dans lesquelles elle se présente actuellement.

Avant de procéder à cet examen, la Cour croit devoir rappeler ce qui suit. Dans son Arrêt n° 7, elle a retenu que, l'expropriation admise par le titre III de la Convention de Genève étant une dérogation aux règles généralement appliquées en ce qui concerne le traitement des étrangers ainsi qu'au principe du respect des droits acquis, et cette dérogation ayant elle-même un caractère strictement exceptionnel, toute autre atteinte aux biens, droits et intérêts des ressortissants allemands visés par le titre III, qui ne serait pas justifiée par un titre spécial primant la Convention, et qui dépasserait les limites du droit international commun, est incompatible avec le régime établi par la Convention. La mainmise sur les biens, droits et intérêts appartenant aux Oberschlesische et Bayerische constituait précisément une telle atteinte. C'est dans ce sens que les mesures prises par le Gouvernement polonais à l'égard desdites Sociétés sont, de l'avis de la Cour, contraires au titre III de la Convention de Genève, et cela bien qu'elles ne rentrent pas, à proprement parler, dans le cadre des expropriations ou liquidations réglées par ce titre. Il s'agit donc de mesures spéciales ; et ce n'est que par rapport à ces mesures ainsi qualifiées et au régime haut-silézien que doit être examinée la question de savoir si les Sociétés dépossédées pourraient s'adresser, soit au Tribunal arbitral haut-silézien, soit au Tribunal arbitral mixte germano-polonais, pour la réparation du dommage souffert.

La compétence du Tribunal arbitral haut-silézien est soutenue par le Gouvernement polonais sur la base de l'article 5 de la Convention de Genève. Cet article, qui est le dernier du titre II de la Convention, est ainsi conçu :

more especially in view of the fact that the German Application of May 15th, 1925, only asked the Court for a declaratory judgment between States, which only the Court could give, whereas the present Application seeks an indemnity which is not necessarily different from that which the Companies on whose behalf it is claimed, might obtain from another tribunal, assuming that there was one which was competent. For this reason, the Court will not be content merely to refer to Judgment No. 6 and will once more examine the question in relation to the special conditions in which it presents itself on this occasion.

Before undertaking this examination, the Court feels called upon to call to mind the following: In Judgment No. 7 it held that, as the expropriation allowed under Head III of the Geneva Convention, is a derogation from the rules generally applied as regards the treatment of foreigners and from the principle of respect for vested rights, and this derogation is itself of a strictly exceptional character, any other measure affecting the property, rights and interests of German nationals contemplated in Head III and not supported by some special authority having precedence over the Convention, and which oversteps the limits of generally accepted international law, is incompatible with the régime established by the Convention. The seizure of the property, rights and interests belonging to the Oberschlesische and Bayerische was precisely a measure of this kind. It is in this sense that the measures taken by the Polish Government in respect of the above-mentioned Companies are, in the Court's opinion, contrary to Head III of the Geneva Convention, and this in spite of the fact that they do not, properly speaking, fall within the expropriations or liquidations regulated under that Head. The measures in question are therefore of a special nature; and it is only in relation to those measures, thus qualified, and to the régime established in Upper Silesia, that it must be considered whether the dispossessed Companies could apply either to the Upper Silesian Arbitral Tribunal or to the German Polish Mixed Arbitral Tribunal for reparation of the injury sustained.

The Polish Government argues that the Upper Silesian Tribunal has jurisdiction on the basis of Article 5 of the Geneva Convention. This article, which is the last of Head II of the Convention, is as follows:

« La question de savoir si et dans quelle mesure une indemnité pour la suppression ou la diminution de droits acquis doit être payée par l'État, sera directement tranchée par le Tribunal arbitral sur plainte de l'ayant droit. »

De l'avis de la Cour, cette thèse ne saurait être acceptée. Quels que soient, par ailleurs, le contenu et les limites de la juridiction attribuée au Tribunal haut-silézien par ledit article, toujours est-il que cette juridiction se réfère à la matière réglée dans le titre II de la Convention, qui traite de la protection des droits acquis. Or, la Cour a statué, dans son Arrêt n° 7, que la dépossession des Oberschlesische et Bayerische constituait une violation du titre III ; et cela même s'il est vrai que toute violation de ce titre, qui constitue une exception au principe général du respect des droits acquis, est en même temps nécessairement une violation du titre II également. Il s'ensuit que les juridictions compétentes ne peuvent être que celles que prévoit le titre III. Cela résulte aussi du fait que le Tribunal arbitral haut-silézien, conformément à l'article 5, ne peut allouer que des indemnités pécuniaires ; or, il est constant que le titre III de la Convention vise surtout le maintien du *statu quo* en Haute-Silésie polonaise et, partant, que la *restitutio in pristinum*, chaque fois que cela est possible, est la conséquence naturelle de toute violation ou inobservation des dispositions y contenues.

La compétence du Tribunal arbitral mixte germano-polonais résultant du Traité de paix de Versailles est expressément réservée par l'article 23, alinéa 2.

Pour comprendre cette disposition, il convient de rappeler que le titre III de la Convention de Genève n'a pas supprimé, tout en le restreignant à plusieurs points de vue, le régime de liquidation institué par le Traité de Versailles, et que certaines dispositions de ce Traité relatives audit régime ont été expressément déclarées applicables en Haute-Silésie polonaise. C'est ainsi que les articles 7 et 8 de la Convention de Genève renvoient aux articles 92 et 297 dudit Traité.

« La question de savoir si et dans quelle mesure une indemnité pour la suppression ou la diminution de droits acquis doit être payée par l'État, sera directement tranchée par le Tribunal arbitral sur plainte de l'ayant droit ¹. »

In the Court's opinion, it is impossible to accept this proposition. Whatever the scope and limits of the jurisdiction conferred on the Upper Silesian Tribunal by this article may be in other respects, the fact remains that this jurisdiction relates to the subject matter dealt with in Head II of the Convention which concerns the protection of vested rights. Now the Court, in Judgment No. 7, has decided that the dispossession of the Oberschlesische and Bayerische was a violation of Head III and it has decided thus even though it may be true that any violation of this Head, which constitutes an exception to the general principle of respect for vested rights, is at the same time necessarily a violation of Head II also. It follows that the competent tribunals can only be those provided for by Head III. This is also borne out by the fact that the Upper Silesian Arbitral Tribunal, under Article 5, can only allow pecuniary indemnities; now it is certain that Head III of the Convention is mainly designed to preserve the *status quo* in Polish Upper Silesia and therefore that, whenever possible, *restitutio in pristinum* is the natural redress of any violation of, or failure to observe, the provisions therein contained.

The jurisdiction of the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal derived from the Treaty of Peace of Versailles, is expressly reserved by Article 23, paragraph 2.

In order to understand this provision, it should be remembered that Head III of the Geneva Convention has not abolished, although it limits in several respects, the liquidation régime instituted by the Treaty of Versailles, and that some provisions of that Treaty concerning that régime have been expressly declared applicable in Polish Upper Silesia. Thus Articles 7 and 8 of the Geneva Convention refer to Articles 92 and 297 of the Treaty.

¹ This text, which is the sole and authoritative text of the article, may be translated into English as follows:

“The question whether and to what extent an indemnity for the suppression or diminution of vested rights must be paid by the State, will be directly decided by the Arbitral Tribunal upon the complaint of the interested Party.”

Ces articles prévoient, entre autres, la faculté, pour les particuliers, de s'adresser au Tribunal arbitral mixte. Cette faculté est reconnue à l'ayant droit, au cas où les conditions de la vente ou des mesures prises par le gouvernement liquidateur en dehors de sa législation générale auraient été injustement préjudiciables aux prix; le Tribunal peut alors accorder à l'ayant droit une indemnité équitable, qui devra être payée par le gouvernement liquidateur.

Comme la Convention de Genève voulait assurer aux ressortissants allemands en Haute-Silésie polonaise un traitement plus favorable que celui qui résulte du Traité de Versailles, il ne pouvait être question de supprimer ou de diminuer les garanties que ledit Traité accorde aux personnes soumises à la liquidation. D'autre part, la juridiction attribuée à la Cour par l'article 23, alinéa premier, et qui n'a pas d'équivalent dans le régime de liquidation du Traité de Versailles, aurait pu laisser quelque doute sur le point de savoir si les voies de recours ouvertes aux ayants droit en vertu dudit Traité seraient néanmoins admissibles. Des cas du genre de ceux que prévoient les dispositions de ce Traité relatives au régime de liquidation sont certainement possibles même dans les expropriations ou liquidations admises par la Convention de Genève. Il était donc naturel de sauvegarder, par une disposition expresse, le droit qu'ont les particuliers de s'adresser, dans ces cas, au Tribunal arbitral mixte : c'est ce qu'a fait l'alinéa 2 de l'article 23.

La Cour n'a pas manqué de porter aussi son attention sur l'article 22 de la Convention de Genève, pour autant qu'il prévoit la compétence du Tribunal arbitral mixte germano-polonais. Il est clair, cependant, que cet article vise également des expropriations régulières faites dans le cadre des articles précédents. Cela résulte notamment du fait que l'hypothèse y envisagée est celle d'une demande en dommages et intérêts plus étendue que l'indemnité fixée; il s'agit donc d'un cas d'expropriation proprement dite, et la compétence reconnue au Tribunal arbitral mixte ne se distingue pas de celle qui lui est attribuée par les articles 92 et 297 du Traité de Versailles.

S'il en est ainsi, il ne semble guère douteux que, ni cette disposition ni l'article 23, alinéa 2, ne visent expressément des faits du genre de ceux pour lesquels le Gouvernement allemand demande une indemnité en faveur des sociétés dépossédées. Ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il s'agit de mesures spéciales qui dépassent le jeu nor-

These articles, amongst other things, allow private persons to appeal to the Mixed Arbitral Tribunal. The right to do so is given to the interested Party in the event of the conditions of sale or measures taken by the liquidating government outside its ordinary legislation being unfairly prejudicial to the price; the Tribunal may then grant the interested Party a reasonable indemnity which is to be paid by the liquidating government.

As the Geneva Convention was intended to secure to German nationals in Polish Upper Silesia treatment more favourable than that resulting from the Treaty of Versailles, there could be no question of abolishing or diminishing the guarantees given by the Treaty to persons liable to have their property liquidated. Again, the jurisdiction bestowed upon the Court by Article 23, paragraph 1, which has no equivalent under the liquidation régime of the Treaty of Versailles, might have left some doubt as to whether the means of obtaining redress open to interested Parties under the Treaty of Versailles would remain open notwithstanding. Cases of the same kind as those contemplated by the provisions of that Treaty concerning the régime of liquidation are certainly possible, even in connection with the expropriations or liquidations authorized by the Geneva Convention. It was therefore natural expressly to reserve the right possessed by private persons to appeal in such cases to the Mixed Arbitral Tribunal: this is what paragraph 2 of Article 23 does.

The Court has also not omitted to examine Article 22 of the Geneva Convention, in so far as it bestows jurisdiction upon the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal. It is however clear that this article also contemplates regular expropriations effected within the limits fixed by the preceding articles. That this is the case is proved by, amongst other things, the fact that the contingency contemplated in the article is that of a claim for damages greater than the indemnity fixed; the case is therefore one of expropriation, in the proper sense of the term, and the jurisdiction given to the Mixed Arbitral Tribunal does not differ from that bestowed upon it by Articles 92 and 297 of the Treaty of Versailles.

This being so, there would seem to be no doubt that neither this provision nor Article 23, paragraph 2, expressly contemplates acts of the kind for which the German Government claims an indemnity on behalf of the dispossessed Companies. As has already been stated, these acts constitute special measures

mal des articles 6 à 22 de la Convention de Genève, alors que la compétence réservée par l'article 23, alinéa 2, suppose l'application de ces articles. La réparation est en l'espèce la conséquence, non pas de l'application des articles 6 à 22, mais d'actes qui sont contraires aux dispositions de ces articles.

Il n'a pas échappé à la Cour que la Oberschlesische a entre autres appuyé son recours au Tribunal arbitral mixte germano-polonais sur l'article 305 du Traité de Versailles. Cela ne saurait cependant modifier la conclusion à laquelle la Cour vient d'arriver. L'article 305, auquel, d'ailleurs, ni l'agent ni le Conseil du Gouvernement polonais n'ont fait aucune allusion, vise à assurer la possibilité, pour les intéressés, de recourir au Tribunal arbitral mixte même si les mesures contraires aux dispositions du Traité de Versailles ont pris corps dans un jugement. Quelle que soit par ailleurs l'interprétation que les tribunaux arbitraux mixtes ont pu ou pourront donner à cet article, et à laquelle la Cour ne saurait d'aucune manière porter atteinte, la Cour, amenée à délimiter sa propre compétence par rapport à celle d'une autre juridiction, ne peut faire fléchir la sienne que vis-à-vis d'un texte qui, de son propre avis, soit suffisamment précis pour exclure la possibilité d'un conflit négatif de compétences entraînant le danger d'un déni de justice. La Cour n'est pas d'avis qu'en ce qui concerne l'applicabilité de l'article 305 à la situation de la Oberschlesische, toute possibilité de doute soit exclue ; elle fait cependant observer qu'elle n'est pas appelée à trancher ce point. En outre, il y a lieu de noter que le Gouvernement polonais avait soulevé, au regard de l'instance introduite devant le Tribunal arbitral mixte germano-polonais par la Oberschlesische, le 10 novembre 1922, une exception d'incompétence fondée, entre autres, sur l'opinion suivant laquelle ledit article 305 ne serait pas applicable en l'espèce.

Au surplus, il y a un autre motif que la Cour croit devoir invoquer pour démontrer que la compétence du Tribunal arbitral mixte ne peut être opposée en l'espèce à la juridiction à elle conférée par l'article 23 de la Convention de Genève.

Un examen approfondi des dispositions du titre III de la Convention de Genève démontre — ainsi que la Cour a déjà eu l'occasion de le dire dans son Arrêt n° 7 — qu'un des principes fondamentaux

which fall outside the normal operation of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention, whereas the jurisdiction reserved by Article 23, paragraph 2, assumes the application of those articles. In the present case reparation is the outcome, not of the application of Articles 6 to 22, but of acts contrary to the provisions of those articles.

It has not escaped the Court that the Oberschlesische supported the action brought by it before the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal upon, amongst other things, Article 305 of the Treaty of Versailles. This cannot, however, affect the conclusion just arrived at by the Court. The aim of Article 305—to which, besides, neither the Agent nor Counsel for the Polish Government have made any allusion—is to secure to interested Parties the possibility of having recourse to the Mixed Arbitral Tribunal, even if measures contrary to the terms of the Treaty of Versailles have been embodied in a judgment. Whatever construction in other respects the Mixed Arbitral Tribunals have placed or may place upon this article, with which construction the Court wishes in no way to interfere, the Court, when it has to define its jurisdiction in relation to that of another tribunal, cannot allow its own competency to give way unless confronted with a clause which it considers sufficiently clear to prevent the possibility of a negative conflict of jurisdiction involving the danger of a denial of justice. The Court does not consider that, in regard to the applicability of Article 305 to the situation of the Oberschlesische, all possible doubt is eliminated; it would observe, however, that it is not called upon to decide this point. Furthermore, it should be noted that the Polish Government, in regard to the action brought by the Oberschlesische before the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal on November 10th, 1922, filed a plea to the jurisdiction on the ground, amongst others, that Article 305 was not considered as applicable in that case.

There is, moreover, another reason which the Court feels called upon to invoke in order to show that the jurisdiction of the Mixed Arbitral Tribunal cannot be urged in this case in opposition to the jurisdiction conferred on the Court by Article 23 of the Geneva Convention.

A careful examination of the provisions of Head III of the Geneva Convention brings out—as the Court has already had occasion to point out in Judgment No. 7—that one of the fundamental prin-

sur lesquels se base ce titre en matière de procédure exige qu'aucune dépossession ne soit faite sans notification préalable au propriétaire réel ou apparent, lui ouvrant la possibilité de se faire entendre devant l'instance compétente. Il est constant — étant données la promulgation par le Gouvernement polonais des lois des 14 juillet 1920 et 16 juin 1922, ainsi que l'application faite de ces lois — qu'en l'espèce pareille procédure n'a pas été suivie, la dépossession des Sociétés intéressées ayant été effectuée, selon le Gouvernement polonais, en dehors du cadre de la Convention de Genève. Par conséquent, le Gouvernement polonais ne saurait, dans le cas d'espèce, exiger des intéressés qu'ils attendent le redressement du tort subi par eux des tribunaux qui auraient éventuellement été accessibles si la Convention avait été appliquée. Car, désormais, les intéressés pourraient tout au plus obtenir de ces tribunaux la réparation du tort, tandis que, si cette procédure avait été suivie, le tort ne serait peut-être jamais né.

De ce qui vient d'être dit, il s'ensuit qu'une fois la dépossession accomplie sans examen préalable du droit de propriété, la possibilité d'entreprendre pareil examen afin de justifier, après coup, cette dépossession, ne saurait effacer une violation qui a déjà eu lieu de la Convention de Genève, ni affecter la compétence de la Cour.

C'est, du reste, un principe généralement reconnu par la jurisprudence arbitrale internationale, aussi bien que par les juridictions nationales, qu'une Partie ne saurait opposer à l'autre le fait de ne pas avoir rempli une obligation ou de ne pas s'être servi d'un moyen de recours, si la première, par un acte contraire au droit, a empêché la seconde de remplir l'obligation en question, ou d'avoir recours à la juridiction qui lui aurait été ouverte.

Si, à l'encontre de ce que la Cour vient maintenant d'exposer, il était allégué que les mesures prises par le Gouvernement polonais à l'égard des Oberschlesische et Bayerische ne constituaient pas une expropriation au sens du titre III de la Convention de Genève, la Cour devrait répéter ce qu'elle a déjà eu l'occasion de dire non seulement dans son Arrêt n° 7, mais également dans le présent arrêt, savoir que, si l'expropriation moyennant indemnité est prohibée par ledit titre, à plus forte raison en est-il ainsi d'une prise de possession sans compensation aux intéressés.

ciples upon which this Head is based, as regards procedure, is that no dispossession may be effected without previous notice to the real or apparent owner, affording him an opportunity of being heard before the competent tribunal. It is certain—having regard to the promulgation by the Polish Government of the laws of July 14th, 1920, and of June 16th, 1922, and to the application given to those laws—that in this case such a procedure has not been adopted, for the dispossession of the Companies concerned had, in the Polish Government's contention, taken place outside the framework of the Geneva Convention. Consequently, the Polish Government cannot in this particular case require the interested Parties to look for redress of the injury sustained by them to the tribunals which might have been open to them if the Convention had been applied. For, thereafter, the utmost that the interested Parties could obtain from these tribunals would be reparation for the wrong, whereas, if that procedure had been followed out, the wrong would perhaps never have occurred.

From what has been said, it follows that once dispossession has taken place without previous investigation of the right of ownership, the possible undertaking of this investigation in order to justify such dispossession after it has taken place, cannot undo the fact that a breach of the Geneva Convention has already taken place, or affect the Court's jurisdiction.

It is, moreover, a principle generally accepted in the jurisprudence of international arbitration, as well as by municipal courts, that one Party cannot avail himself of the fact that the other has not fulfilled some obligation or has not had recourse to some means of redress, if the former Party has, by some illegal act, prevented the latter from fulfilling the obligation in question, or from having recourse to the tribunal which would have been open, to him.

If, against what has just been stated by the Court, it were contended that the measures taken by the Polish Government in regard to the Oberschlesische and Bayerische did not constitute expropriation within the meaning of Head III of the Geneva Convention, the Court would be called upon to repeat what it has already had occasion to say not only in Judgment No. 7, but also in the present Judgment, namely, that if expropriation in consideration of an indemnity is prohibited by that Head, *a fortiori* is a seizure, without compensation to the interested Parties, prohibited.

Il a été allégué à plusieurs reprises, dans la présente procédure, que la Cour devrait dans le doute décliner sa compétence. Il est vrai que la juridiction de la Cour est toujours une juridiction limitée, n'existant que dans la mesure où les États l'ont admise ; par conséquent, la Cour ne l'affirmera en cas de contestation — ou lorsqu'elle doit l'examiner d'office — qu'à la condition que la force des raisons militant en faveur de la compétence soit prépondérante. Le fait que des arguments sérieux peuvent être invoqués pour soutenir la thèse que la compétence n'existe pas, ne saurait déjà créer un doute qui serait de nature à faire échec à la compétence. C'est toujours l'existence d'une volonté des Parties de conférer juridiction à la Cour, qui fait l'objet de l'examen de la question de savoir s'il y a compétence ou non. Le doute destructif de la compétence n'entre pas en ligne de compte lorsque cette volonté — comme dans le cas actuel — peut être établie d'une manière qui satisfait la conviction de la Cour.

* * *

Il ressort des considérations qui précèdent que la Cour affirme sa compétence et retient l'affaire pour statuer au fond, en ce qui concerne le premier point des conclusions du Mémoire du 2 mars 1927, voire en ce qui concerne la question de savoir si, « en raison de son attitude, vis-à-vis des Oberschlesische et Bayerische, constatée par la Cour comme n'étant pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, le Gouvernement polonais est tenu à la réparation du préjudice subi de ce chef par lesdites Sociétés à partir du 3 juillet 1922 jusqu'à la date de l'arrêt demandé ».

Les autres conclusions (2 à 4) dudit Mémoire visent le montant des indemnités à payer par la Pologne, une défense d'exportation frappant certains produits, et, enfin, le mode de paiement. Le droit, pour la Cour, de s'occuper de ces points et d'accorder ou de refuser au Gouvernement allemand ce qu'il demande, découle de sa compétence pour connaître de la demande en réparation.

Tout en contestant la compétence de la Cour de connaître des demandes en réparation pour violation des articles 6 à 22 de la Convention de Genève, la Pologne, dans son Contre-Mémoire préliminaire, a formulé, à titre de thèse subsidiaire, des

It has been argued repeatedly in the course of the present proceedings that in case of doubt the Court should decline jurisdiction. It is true that the Court's jurisdiction is always a limited one, existing only in so far as States have accepted it ; consequently, the Court will, in the event of an objection—or when it has automatically to consider the question—only affirm its jurisdiction provided that the force of the arguments militating in favour of it is preponderant. The fact that weighty arguments can be advanced to support the contention that it has no jurisdiction cannot of itself create a doubt calculated to upset its jurisdiction. When considering whether it has jurisdiction or not, the Court's aim is always to ascertain whether an intention on the part of the Parties exists to confer jurisdiction upon it. The question as to the existence of a doubt nullifying its jurisdiction need not be considered when, as in the present case, this intention can be demonstrated in a manner convincing to the Court.

* * *

It follows from the foregoing considerations that the Court affirms its jurisdiction and reserves the suit for judgment on the merits in so far as the first of the submissions of the Case of March 2nd, 1927, is concerned, that is to say, as regards the question whether, "by reason of its attitude in respect of the Oberschlesische and Bayerische, which attitude has been declared by the Court not to have been in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention, the Polish Government is under an obligation to make good the consequent injury sustained by the aforesaid Companies from July 3rd, 1922, until the date of the judgment sought".

The other submissions (Nos. 2-4) of the Case relate to the amount of the indemnities to be paid by Poland, a prohibition of export affecting certain products and, finally, the method of payment. The Court's right to deal with these points and to grant or refuse the German Government's claim, follows from the fact of its jurisdiction to hear the claim for reparation.

Whilst denying that the Court has jurisdiction to deal with claims seeking reparation for a breach of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention, Poland, in her preliminary Counter-Case, has in the alternative submitted certain objections in regard, particularly, to

objections, notamment au sujet de la conclusion allemande visant une défense d'exportation, et de l'autre conclusion tendant à écarter pour la Pologne la possibilité de compenser le montant éventuellement dû pour des réparations, avec une créance qu'elle détiendrait contre l'Allemagne en vertu de la décision du Conseil de la Société des Nations du 9 décembre 1924. La Cour n'a pas à se prononcer sur ces points dans le présent stade de la procédure; ils appartiennent au fond de l'affaire.

L'examen de la question de savoir quelles formes de réparation sont admissibles en l'espèce et quelles modalités de paiement sont indiquées, présuppose que la Cour aurait constaté l'existence de l'obligation de réparer ainsi que l'existence, la nature et l'étendue du dommage résultant d'une attitude contraire aux articles 6 à 22.

En ce qui concerne la conclusion n° 4 *d*) du Mémoire allemand, la question de savoir si la Pologne pourrait, le cas échéant, faire valoir une demande en vue de compenser sa dette à l'égard de l'Allemagne par une créance quelconque, demeure, partant, entièrement réservée.

PAR CES MOTIFS,

La Cour, jugeant contradictoirement,

décide par dix voix contre trois :

1) de rejeter l'exception préliminaire, soulevée par le Gouvernement de Pologne et tendant à contester la compétence de la Cour pour connaître de l'instance introduite par le Gouvernement d'Allemagne le 8 février 1927, et de retenir cette dernière pour statuer au fond;

2) de charger le Président de fixer les délais pour le dépôt des contre-mémoire, réplique et duplique quant au fond.

Le présent arrêt ayant été rédigé en français et en anglais, c'est le texte français qui fait foi.

the German submission concerning a prohibition of export and to the other submission to the effect that Poland should not be allowed to set off, against any amount which may be due as reparation, a claim which she has against Germany under the decision of the Council of the League of Nations of December 9th, 1924. The Court is not called upon to give a decision on these points at this stage of the proceedings ; they belong to the merits of the suit.

Consideration of the question of the forms of reparation which are admissible in this case and of the methods of payment indicated would presuppose that the Court had satisfied itself of the existence of an obligation to make reparation and of the existence, nature and extent of the injury resulting from an attitude contrary to Articles 6 to 22.

As regards conclusion No. 4 (*d*) of the German Case, the question whether Poland could, if the case arise, assert a claim to set off against her debt to Germany any debt due to her by Germany remains therefore entirely reserved.

FOR THESE REASONS,

The Court, having heard both Parties,

by ten votes to three,

(1) dismisses the plea made by the Polish Government requesting the Court to declare that it has no jurisdiction to deal with the suit brought by the German Government on February 8th, 1927, and reserves this suit for judgment on the merits ;

(2) instructs the President to fix the times for the deposit of the Counter-Case, Reply and Rejoinder on the merits.

Done in French and English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-sixth day of

Fait au Palais de la Paix, à La Haye, le vingt-six juillet mil neuf cent vingt-sept, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et dont les autres seront transmis aux agents des Gouvernements des Puissances requérante et défenderesse respectivement.

Le Président :

(Signé) MAX HUBER.

Le Greffier :

(Signé) Å. HAMMARSKJÖLD.

M. Ehrlich, Juge national polonais, se prévalant du droit que lui confère l'article 57 du Statut, a joint au présent arrêt l'exposé suivant de son opinion individuelle.

(Paraphé) M. H.

(Paraphé) Å. H.

JUDGMENT No. 8.—CHORZÓW FACTORY (JURISDICTION) 34

July, nineteen hundred and twenty-seven, in three copies, one of which is to be placed in the archives of the Court, and the others to be forwarded to the Agents of the applicant and respondent Parties respectively.

(Signed) MAX HUBER,
President.

(Signed) Å. HAMMARSKJÖLD,
Registrar.

M. Ehrlich, Polish National Judge, availing himself of the right conferred on him by Article 57 of the Statute, has delivered the separate opinion which follows hereafter.

(Initialled) M. H.

(Initialled) Å. H.
